
BOÎTE CHORÉGRAPHIQUE CARTES POSTALES DE CHIMÈRE

Fondation Jean-Pierre Perreault

Une œuvre de Louise Bédard



CARTES POSTALES DE CHIMÈRE

CRÉATION ORIGINALE, 1996
REPRISE, 2015



Une œuvre chorégraphique de Louise Bédard

**BOÎTE
CHORÉ-
GRAPHIQUE**

© Fondation Jean-Pierre Perreault

7. REVUE DE PRESSE



Lucie Vigneault. Photo : Louise Bédard, 2015

Table des matières

— Chorégraphie originale (1996)

PRESSE ÉCRITE	6
Andrée Martin, « Petite femme au grand talent », <i>Le Devoir</i> , 20 et 21 avril 1996, Montréal	6
Manon Richard, « En vedette – Poétique – Volubile », <i>La Presse</i> , 25 avril 1996, Montréal	7
Camilla Maleshenko, « Louise Bédard finds new, lyrical style », <i>The Gazette</i> , 25 avril 1996, Montréal [en anglais]	9
Manon Richard, « Louise Bédard ennoblit la danse d'un nouvel alphabet », <i>La Presse</i> , 28 avril 1996, Montréal	10
Philip Szporer, « Guided tour », <i>Hour</i> , 25 avril au 1 ^{er} mai 1996, Montréal [en anglais]	11
Linda Boutin, « Carnet de voyage », <i>Voir</i> , 25 avril au 1 ^{er} mai 1996, Montréal	12
Linde Howe-Beck, « Postcards from the edge », <i>Montreal Mirror</i> , 25 avril au 2 mai 1996, Montréal [en anglais]	13
Yannis Triantafyllou, « Bien vu non-dit », <i>Quartier libre</i> , vol. 3, n°18, 30 avril 1996, Montréal	14
Andrée Martin, « Moment privilégié », <i>Le Devoir</i> , 2 mai 1996, Montréal	15
Linda Boutin, « Une histoire inventée », <i>Voir</i> , 2 au 8 mai 1996, Montréal	16
Jennifer Van Evra, « Louise Bédard leads dance viewers into personal journeys », <i>The Georgia Straight</i> , 30 novembre 1996, Vancouver [en anglais]	17
Linda Boutin, « L'année en danse », <i>Voir</i> , 19 au 25 décembre 1996, Montréal	18
Guylaine Massoutre, « Cartes postales de Chimère », <i>Jeu : revue de théâtre</i> , n°79, 1996, p. 176-178, Montréal	19
Berenice Gargus, « Brace yourselves for Bédard », <i>See Magazine</i> , 27 février au 5 mars 1997 [en anglais]	20
Pamela Anthony, « Bédard's solo dance tells her tale of a woman's travels, discoveries », <i>The Edmonton Journal</i> , 28 février 1997, Edmonton [en anglais]	21
Patricia Hélie, « Louise Bédard très près de son public », <i>Le Franco</i> , 7 au 13 mars 1997, Edmonton [en anglais]	22
Deirdre Kelly, « La Bête roars into dance festival », <i>The Globe and Mail</i> , 6 octobre 1997, Toronto [en anglais]	23
« Seven days ahead », <i>Vancouver Courier</i> , 22 octobre 1997, Vancouver [en anglais]	24
Shannon Rupp, « Bédard channels poetic postcards », <i>The Georgia Straight</i> , 23 au 30 octobre 1997, Vancouver [en anglais]	25

— Recréation (2015)

PRESSE ÉCRITE	26
« De retour en reprises », <i>Le Devoir</i> , 17 janvier 2015, Montréal	26
« La danse à Montréal en lumière », <i>Le Devoir</i> , 14 février 2015, Montréal	27
Victor Swoboda, « Louise Bédard goes back to the future », <i>The Gazette</i> , 20 février 2015, Montréal [en anglais]	28
Frédérique Doyon, « La mémoire de la danse », <i>Le Devoir</i> , 21 février 2015, Montréal	30
Richard Burnett, « Seven days, seven nights: Bryan Adams, Nuit blanche among best bets this week », <i>The Gazette</i> , 22 février 2015, Montréal [en anglais]	31
<i>24 Heures</i> , 25 février 2015, Montréal	32
INTERNET	33
Julie Ledoux, « Montréal en lumière : Stephan Eicher, Christine and the Queens, Jay-Jay Johanson et bien plus pour la 16 ^e édition », <i>voir.ca</i> , 5 novembre 2014, Montréal	33
Élise Boileau, « Fulgurances de femmes », <i>DFDanse</i> , vol. 15, n°20, 7 février 2015, Montréal	35
Stéphanie Morin-Robert, « Louise Bédard, [Entrevue] », <i>Dirty Feet</i> , No more radio, 24 février 2015, Montréal	37
« Cartes postales de Chimère », <i>Zurbaines</i> , 26 février 2015, Montréal	38
Élise Boileau, « États d'âme en voyage », <i>DFDanse</i> , vol. 15, n°8, 28 février 2015, Montréal	39
Sara Thibault, « Cartes postales de Chimère : la critique », <i>MonThéâtre.qc.ca</i> , 1 ^{er} mars 2015, Montréal	41

Rose Carine Henriquez, « <i>Cartes postales de Chimère : Héritage</i> », <i>Les Méconnus</i> , 2 mars 2015, Montréal	42
Maud Mazo-Rothenbühler, « Rendons grâce aux FEMMES ! », <i>Danscussions</i> , 2 mars 2015, Montréal	44
RADIO	46
Entrevue avec Lucie Vigneault, <i>Danscussions</i> , CHOQfm, épisode 22, saison 3, 10 mars 2015, (94 ^e émission), Montréal	46

— Chorégraphie originale (1996)

PRESSE ÉCRITE

Andrée Martin, « Petite femme au grand talent », *Le Devoir*, 20 et 21 avril 1996, Montréal

DANSE LE DEVOIR, LES SAMEDI 20 ET DIMANCHE 21 AVRIL 1996



Petite femme au grand talent

*Louise Bédard propose
Cartes postales de
Chimère au Théâtre
La Chapelle*

ANDRÉE MARTIN

Il y a toujours quelque chose d'à la fois nostalgique et de fou dans les œuvres de Louise Bédard. Douce folie au parfum de marginalité où l'artiste, au-delà d'une constante préoccupation sociale, insère une part d'elle-même dans chacune de ses créations. Intemporelle, Louise Bédard n'est pas seulement une chorégraphe fascinante, dont le talent fut honoré par les cinquièmes Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis 1996 en France. Elle est aussi une excellente interprète. Le drame, elle le porte en elle, et son corps est un délicat réceptacle de poésie humaine. Avec son regard mystérieux, elle a personifié les êtres sombres et perdus de Jean-Pierre Perreault, s'est prêtée aux personnages « baconniens » de Sylvain Emard, etc. Une artiste pour qui danser est toujours un défi, une interprète dont le charme discret, voire par moment un peu amer — un charme à la Fassbinder —, vous captive dès le premier coup d'œil.

Cartes postales de Chimère, son tout nouveau spectacle solo, présenté au Théâtre La Chapelle du 25 avril au 5 mai prochain, sera l'occasion pour nous de voir (ou de revoir) à la fois l'interprète et la chorégraphe.

Dans Cartes postales de Chimère, il y a le voyage, mais aussi la notion d'enracinement, avec une fissure sur l'errance, explique l'artiste. Je sens qu'il y a un regard vers le monde, un peu comme si je faisais une série de brefs passages dans de petits pays. Je pense qu'on va reconnaître certaines choses, comme des références au folklore par exemple. Mais ce ne sont vraiment que des bribes; des îlots à travers une trame continue. De plus, la chorégraphe avoue avoir été influencée quelque part par *Mal vu mal dit* de Samuel Beckett. Mais face à l'univers sombre proposé par le dramaturge, elle décide d'aller à l'opposé, et de nous offrir une œuvre plus ouverte, voire plus lumineuse.

Moment charnière

Excessivement prolifique, Louise Bédard a à son actif plus d'une quinzaine de créations; des solos, des duos, et des œuvres de groupes. Depuis la fondation en 1990 de Louise Bédard Danse, sa compagnie, son travail créatif a définitivement acquis ses lettres de noblesse, tant sur la scène nationale qu'internationale. Le triptyque sur le rôle des sexes dans la société, composé des pièces *Les Métamorphoses clandestines* (pour quatre interprètes masculins, 1991), *Vieille noire* (pour cinq danseuses, 1993) et *Dans les fougères foulées du regard* (pour trois hommes et trois femmes, 1995), demeure l'une de ses réalisations maîtresses; à la fois forte, réaliste et raffinée. *Cartes postales de Chimère* constitue donc un véritable retour à soi et un instant de réflexion pour l'artiste.

LE DEVOIR



PHOTO ANGELA BARSETTI

Louise Bédard, chorégraphe et interprète.

BÉDARD

Une chorégraphe qui navigue dans le non-dit et l'étrangeté

SUIITE DE LA PAGE B 1

« Dans les fougères foulées du regard, c'était la fin d'un triptyque. Comme j'ai continuellement besoin de faire un retour vers mon propre corps, de sentir les choses à travers lui, ce nouveau spectacle s'installe comme un moment charnière dans mon évolution de chorégraphe. Aussi, il y avait longtemps que je n'avais pas dansé en solo. L'année dernière, j'ai fait Elle ne se montre qu'aux siens, une pièce solo, mais que j'ai incorporée à Cartes postales de Chimère. En fait, je sentais que cette chorégraphie constituait un point de départ pour autre chose. Aussi, je me suis dit que c'était peut-être mon dernier. On ne sait jamais. »

Le côté attachant du petit clown triste d'Elle ne se montre qu'aux siens laisse déjà présager pour *Cartes postales*, un univers mélancolique fait de moments à fleur de peau. D'ailleurs, Louise Bédard n'est pas chorégraphe à faire de l'abstraction. Bien sûr, elle navigue dans le non-dit, l'étrangeté, et le sens de ses créations demeure multiple. Cependant, elle n'omet jamais d'inclure des éléments, gestes ou attitudes dramatiques, permettant de communiquer une image, une sensation, ou même un point de vue sur le monde.

Les choses se sont faites d'elles-mêmes et elles me correspondent à plusieurs niveaux

C'est aussi le genre d'artiste à ne pas se limiter uniquement au mouvement et à ses effluves sensibles. Elle entretient une relation étroite avec d'autres formes d'art, comme la littérature dont elle s'inspire et se passionne, la scénographie et la musique. Une dimension intégrée se glisse ainsi à l'intérieur de chacune de ses œuvres. *« Lorsque que je travaille en solo, je trouve important d'accorder plus de temps à la collaboration. Pour Cartes postales, j'ai montré au scénographe Richard Lacroix une photo qui m'inspirait énormément, et il a réalisé tout un décor à partir d'une série de photographies encadrées. J'ai aussi beaucoup travaillé en studio avec un gros manteau, très épais, que je nouais à ma taille. Alors j'ai dit au costumier Angelo Barsetti que j'aimerais avoir quelque chose de lourd, parce que cela influence beaucoup le mouvement. Il m'a fait une jupe faite à partir d'un tapis. Pour moi, ce sont des exemples de vraie collaboration. Je n'ai pas eu besoin d'expliquer. L'un et l'autre ont lu dans mes pensées. Les choses se sont faites d'elles-mêmes et elles me correspondent à plusieurs niveaux. »*

Des musiques empruntées à Brahms, au Kronos Quartet, ainsi qu'un collage de voix chantées réalisé par Michel F. Côté, complètent cette pièce autour de l'idée du voyage. Un spectacle attendu, dont le caractère singulier est à prévoir, et où la sensibilité toute en délicatesse devrait naturellement s'y inscrire en filigrane.

Manon Richard, « En vedette – Poétique – Volubile », *La Presse*, 25 avril 1996, Montréal



Montréal, ♦
jeudi 25 avril 1996

En vedette P o é t i q u e

Elle est mince et boulimique. De mouvements. Sa danse est ciselée comme une dentelle. Les points se serrent les uns contre les autres avant de s'échapper gracieusement pour nouer d'autres liens, créer d'autres images.

Poétique, la chorégraphe et danseuse est aussi prolifique : 14 pièces en six ans et pas de redites. Solo, duo, quatuor, quintette... elle essaie toutes les avenues. Elle embrasse la danse comme une religion ou une cause, avec la certitude tranquille de ceux qui ont trouvé leur voie.

La belle rousse aux yeux bleus vient de remporter le prix d'auteur aux Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis en France où elle se rendra en juin. En attendant de nous envoyer son bon souvenir, elle nous invite à lire sa nouvelle correspondance *Cartes postales de Chimère*, un solo que la danseuse présente au Théâtre La Chapelle au cours des deux prochains week-ends.

L'avez-vous reconnue ? La réponse est en page D 2.



En vedette

Volubile

MANON RICHARD
collaboration spéciale

La maison de Louise Bédard ressemble à sa danse, enveloppante et remplie de tous ces petits détails qui campent une atmosphère chaleureuse dont on s'extirpe difficilement. L'érable et le chêne meublent la grande maisonnée du Plateau Mont-Royal. Les dessins de son fils voltigent les tableaux du chorégraphe Daniel Léveillé et d'autres amis.

Les nombreux souvenirs de voyages parsèment la salle à manger enluminée de quelques photos dont l'une prise par la chorégraphe lors d'un séjour en Tunisie. Toutes réunies, ces tranches de vie constituent aussi l'inspiration qui nourrit les œuvres de Louise Bédard.

Il y a longtemps que la vie distille la danse dans ses veines. Adolescente, à l'école secondaire de Drummondville, elle commence à faire des chorégraphes. Elle débarque à Montréal dans les locaux des Ballets jazz avant de bifurquer vers le groupe Nouvelle Aire, d'où sont issus les Ginette Laurin, Édouard Lock et Paul-André Fortier.

On la remarque comme danseuse mais aussi, bientôt, comme chorégraphe. Son langage est singulier et poétique. Volubile, on dirait presque que la chorégraphe a peur de manquer de temps, elle veut tout dire. « C'est peut-être un défaut, confie Louise Bédard. Parfois, on me suggère d'en dire un peu

moins, mais que voulez-vous, quand ça sort... » Ça sort.

Pour elle, la danse n'est pas gratuite. Elle doit parler, raconter, porter. L'humanité est un vase sans fond dans lequel elle aime plonger. Elle scrute la complexité de la psyché humaine pour tenter de la comprendre. Son triptyque, *Les Métamorphoses clandestines*, *Virgine noire* et *Dans les fougères foulées du regard*, sondait tour à tour la nature des hommes, celle des femmes, puis les relations entre les deux.

C'est d'ailleurs avec *Dans les fougères...* que la chorégraphe a décroché sa première grande récompense, le prix d'auteur aux Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, un honneur qui l'amènera à présenter son travail en France, l'été prochain.

« Je ne crois pas beaucoup aux concours, mais là, je suis contente de pouvoir montrer mon travail ailleurs. Je suis aussi intéressée à découvrir celui des autres, pour voir comment la culture chemine à travers l'individu et ce qu'il montre sur scène. »

Fascinée par l'étranger, Louise Bédard voyage autant qu'elle le peut. Son regard se rive alors dans celui des gens qu'elle croise et qu'elle côtoie. Elle prend des photos, beaucoup de photos, sur lesquelles on retrouve souvent des maisons, petits havres dans lesquels elle imagine les gens vivre, manger, aimer.

Puis, elle ramène son baluchon sur scène. « Quand je danse, je fais

toutes sortes de connexions avec le monde, davantage que quand je lis les journaux. »

Pour Louise Bédard, son art est moins un moyen de performer qu'une façon d'approcher de lointaines et fascinantes dimensions. « Je ne considère pas la danse comme une religion, mais elle me permet de vivre des moments d'exaltation que je ne pourrais atteindre autrement dans ma vie. »

L'automne dernier, elle s'est laissée happer par une photo glanée dans un des nombreux magazines auxquels elle est abonnée. Sur l'image, deux Iranienues tout enveloppées de noir se promènent entre des barrières de piquets au bout desquels on distingue l'effigie de visages, leurs enfants peut-être. Sinistre cimetière.

Cette prison d'âmes murmure les premiers balbutiements d'un solo à la chorégraphe. Après *Elle ne se montre qu'aux tiens*, la danseuse scrute de nouveaux horizons. « J'avais envie de faire défiler plusieurs images, plusieurs lieux, sans époque définies », explique la danseuse qui a intitulé son spectacle, *Cartes postales de Chimère*.

Dans un décor constitué de photos issues de tous les horizons, la musique et les voix appellent au voyage. « MAIS, bizarrement, c'est un désir d'enracinement qui m'a motivée à créer cette pièce », confie Louise Bédard. Elle part à la rencontre de ces visages comme lorsqu'elle parcourt un nouveau territoire, pour mieux revenir.



PHOTO PASCAL SALADO, LE PRESS

La chorégraphe et danseuse Louise Bédard présente *Cartes postales de Chimère* au Théâtre La Chapelle à compter de ce soir.

Camilla Malashenko, « Louise Bédard finds new, lyrical style », *The Gazette*, 25 avril 1996, Montréal [en anglais]

The Gazette

THE GAZETTE, MONTREAL, THURSDAY, APRIL 25, 1996

Louise Bédard finds new, lyrical style *Cartes Postales de Chimère centres on a single woman's voyage through time*

CAMILLA MALASHENKO
SPECIAL TO THE GAZETTE

Louise Bédard, always an interesting woman to interview, sat down after a rehearsal to discuss her new show, *Cartes Postales de Chimère*, opening tonight at Théâtre La Chapelle. There was a new serenity about her that transmitted a sense of confidence.

Bédard had just received news that she is this year's winner of the professional choreographers' Prize at the international competition in Bagnolet, France, for her last piece, *Dans Les Fougères Foulées du Regard*.

She was happy that her work was recognized but, at this point in her life, has already turned the corner to a new vision.

It all started with the nagging feeling that it was time for her to re-examine herself as a choreographer and an interpreter.

For the past few years she has been creating group pieces.

And, being a dancer before becoming a choreog-

rapher sometimes interfered with her work, and she suffered from endless self-criticism. She hoped that by returning to solo creation for herself, where dancer and choreographer personalities constantly face each other, the conflict between the two would be removed.

"I stopped rationalizing and analyzing and allowed myself to create and interpret the way I felt and liked instead of changing what I liked for something more appropriate or aesthetically pleasing. At times, I had to say to the choreographer: 'Shhh, don't say anything. Let the interpreter do it. And sometimes the opposite happened."

In the process Bédard discovered that lyricism, which she previously so ardently shunned, was really her true expression. And it is in this new-found lyric style that she created *Cartes Postales de Chimère*.

Her scenario centres on the voyage of a single woman through time and across different paths toward vast and opulent places.

The stage is decorated with 177 pictures of faces from around the world, with music by

Brahms and the Kronos Quartet. There's a collage of languages.

"It is not an autobiographical work, but when I travel I try to focus and feel everything around me. My dances are a reflection of these perceptions," Bédard said. "I always felt that when you travel you must have eye contact and a desire for communication with at least one person in the place you are visiting. Otherwise, you have not travelled."

As in all her previous works, Bédard's sensitive heart cannot ignore the presence of suffering and misery around the world.

"In my seed of creation, I include these struggles. But, at the same time, we are what we are. Each of us has a perception of his or her life."

■ *Cartes Postales de Chimère* is at Théâtre La Chapelle tonight through Saturday at 8:30 and Sunday at 2 p.m. The show continues May 2-4 at 8:30, and at 2 p.m. on May 5. Tickets cost \$14 general, \$12 for students and seniors, \$10 for dance professionals and students. Box office: 843-7738.



Louise Bédard: "It is not an autobiographical work, but when I travel I try to focus and feel everything around me. My dances are a reflection of these perceptions."

Manon Richard, « Louise Bédard ennoblit la danse d'un nouvel alphabet », *La Presse*, 28 avril 1996, Montréal

Louise Bédard ennoblit la danse d'un nouvel alphabet



Louise Bédard dans *Cartes postales de Chimère*.

La Presse

MONTREAL, DIMANCHE 28 AVRIL 1996

MANON RICHARD
collaboration spéciale

Louise Bédard écrit probablement ses cartes postales comme elle crée sa danse. Elle remplit tout l'espace possible en envahissant les côtés, en brochant le tour des marges et en rognant la partie réservée à l'adresse en ajoutant un tas de post-scrip-tum.

Dans ses *Cartes postales de chimère*, la chorégraphe et danseuse a tant à dire qu'on arrive à la fin de sa pièce à bout de souffle... et complètement soufflé ! Pourquoi ? Parce que le propos de Louise Bédard ennoblit la danse d'un nouvel alphabet. Elle agence des mots que son corps articule avec puissance. Et beauté. Jusqu'à la semaine prochaine, elle présente sa nouvelle création solo au Théâtre La Chapelle. Une pièce saga, celle d'une femme qui fait le tour de sa terre en parcourant celle des autres.

Le voyage débute dès notre entrée en salle. Au-dessus de nous, comme une voûte céleste constellée d'étoiles, une myriade de portraits tournent doucement sur eux-mêmes.

Entre ces inconnus, de petits miroirs créent des jeux de lumière en saisissant au passage, les visages de l'auditoire. Divisé en deux groupes, de chaque côté de la scène, il devient partie prenante de l'action qui se déroule devant lui. Il entre dans un univers fascinant, merveilleusement conçu par Richard Lacroix avec la complicité de Lucie Bazzo qui signe les éclairages.

En observant Louise Bédard dans ce monde chimérique, on a bientôt l'impression qu'elle cherche à décoder l'inconscient de l'humanité, ses tenants et ses aboutissants, son âme et ce qu'elle est devenue. Cette femme pose des questions, elle envoie ses cartes postales comme des bouteilles à la

mer, des points d'interrogations en quête de réponses.

Elle cherche et le piano pathétique fait écho à ses états d'âme. Puis, en deuxième partie, la danseuse se transporte sur un autre territoire. Comme si elle recevait enfin les réponses aux cartes envoyées, elle se métamorphose complètement. Elle porte en elle tous ses correspondants.

Son visage se transforme sans cesse, au gré des personnages qu'elle embrasse. L'humanité qui se dégage de la danseuse est bouleversante. D'un geste elle nous transporte à Sarajevo puis en Amérique du Sud, en Chine, sur la place d'un marché, derrière des portes closes...

Le piano cède la place à des voix issues de tous les coins de la planète, de tous les portraits qui habitent la scène. La danseuse a revêtu une lourde jupe et un chemisier qui ajoute au dépaysement. Elle franchit le seuil de nouvelles demeures comme pour mieux trouver la sienne.

Et elle la trouvera. Au bout d'une longue traversée qui nous aura fait ramer presque autant qu'elle. Car Louise Bédard nous emmène tous à sa suite. Pas question pour le spectateur de laisser ses bagages sur le quai. Vous avez acheté votre ticket, vous partirez. Mais ne vous attendez pas à revenir de ce périple indemne. Impossible quand on a affaire à une danseuse aussi intense.

CARTES POSTALES DE CHIMÈRE. Chorégraphe et interprète : Louise Bédard. Scénographie : Richard Lacroix. Photo, maquillage et costumes : Angelo Barsetti. Lumière : Lucie Bazzo. Recherche musicale : Michel F. Côté. Cet après-midi et ce soir et du 2 au 5 mai au Théâtre La Chapelle à 20 h 30. Le dimanche, à 14 h.

Philip Szporer, « Guided tour », *Hour*, 25 avril au 1^{er} mai 1996, Montréal [en anglais]


APRIL 25 - MAY 1, 1996

Guided tour

Louise Bédard is moved by Brahms in *Postcards from Chimera*.



Louise Bédard performs her new solo work *Postcards from Chimera*.

Philip Szporer

Louise Bédard knows how to shape a dance phrase, and she's got a talent for structuring a dance. Her prodigious movement imagination has served her well, and she's becoming more in demand both here and abroad. Recently, she was the recipient of the Bagnolet choreographic prize for her last group piece, *Dans les fougères foulées du regard*.

Bédard describes the choreographic process as "guiding something that is sometimes beyond my capacity." Her vision of what her dancers can achieve is a striking clarification of this statement: "They're friends to me. They take my world and expand it to theirs... They're confident in their way of thinking dance and doing dance."

While Bédard loves to take risks both on an individual and on a group level, the distillation of information about her work doesn't always come through verbal exchange. "There are

times when I'm not able to talk about a piece. I feed the dancers through movement," she says.

The quality in her movement that best captures her sense of choreographic invention is alertness. "Things can happen very quickly, and perceptions can change very quickly," she acknowledges.

There's an "appealing" tension to be "so much into it," she says, "when suddenly all kinds of things are going through my mind and body."

Dancer Marc Boivin loves to be part of the Bédard constellation: "There's a poetry about her that is full of paradoxes," he says. "The work is rich and thick."

For Bédard, dance is a lot like living — there are fragments that are both scary and wonderful. As a solo performer, she suggests "we have [a] fragility." She talks about experiencing small deaths. "Something has to die to give place for something else to emerge."

With her new solo work, *Postcards from Chimera* (chimera indicates that little-known place where we retreat to hide), Bédard promises a lyricism that's been relatively absent in other pieces. She started dancing to the music of Bach, but abandoned the composer for Brahms. "I found a wonderful breath with Brahms." Although she's never worked to hook a possibly unready public, the switch may have a tonic effect on the audience.

Fundamentally, Bédard is honing in on her innate desires. But she admits the question of true desire is sometimes shrouded by other concerns. One thing is certain: Bédard isn't interested in indulging in autobiography. She infers that the personae she's created are more durable. "I'm not interested that people recognize 'me'... I'm a channeler... My body speaks for others who can't. That's what I would like to achieve with dance."

Postcards from Chimera
at Théâtre La Chapelle
to May 5.

Dance *Postcards from Chimera*



Louise Bédard is moved by Brahms in her latest solo work at Théâtre La Chapelle.

Linda Boutin, « Carnet de voyage », *Voir*, 25 avril au 1^{er} mai 1996, Montréal

L'année en danse

Après un lent départ, la saison de danse a littéralement explosé durant l'automne, avec des œuvres à la mesure des grands noms d'ici et d'ailleurs.

Linda Boutin

Revue
de l'année
1996

Comment la danse s'est-elle portée en 96? Jusqu'aux beaux jours de l'été, la cuvée aura été moyenne avec quelques surprises réservées ici et là. Il aura fallu attendre la deuxième moitié de l'année pour connaître l'état de santé de la danse actuelle. Mais l'attente en valait la peine: la vieille garde se porte à merveille, la «vaille» relève confirme l'émergence d'un nouveau courant; et la jeune fait preuve d'une imagination débridée et d'une volonté farouche de se démarquer de ses prédécesseurs.

Ainsi, jusqu'à la fin du printemps, seules les productions de Montréal Danse (*Entre la mémoire et l'oubli*), Louise Bédard Danse (*Cartes postales de Chimère*), O Vertigo (*Déluge*) et Jean-Pierre Perreault (*Joe* en reprise) sont parvenues à sortir le public de sa léthargie. Quasi absents de la scène locale, les chorégraphes intermédiaires étaient occupés à créer en résidence, soit ici, soit en Europe. Du côté de la jeune relève, les artistes à l'affiche cherchaient à définir leur style. Ceux en qui on fondait le plus d'espoir – **Jane Mappin** (*Deux Automnes*) et **Harold Rhéaume** (*Troïka*), entre autres – ont présenté des œuvres incomplètes, qui ne



L'Amante et le Diamant de Marie Chouinard: Une œuvre puissante qui a ouvert une saison automnale prolifique.

MICHELE SUDOPHAN

rendaient pas justice à leur talent. Heureusement, les saisons se suivent et ne se ressemblent pas. Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'automne a démarré sur des chapeaux de roues. Les chefs de file, leurs successeurs immédiats ainsi que les plus beaux espoirs de la relève tenaient l'affiche – souvent simultanément – à Tangente, à l'Agora de la danse et au Théâtre Maisonneuve. Grande nouveauté: *Danse en saison*, une série de spectacles présentés deux soirs chacun au Théâtre Maisonneuve. La programmation inclut des grands noms d'ici et d'ailleurs. C'est la compagnie Marie Chouinard qui a eu l'honneur d'ouvrir le bal avec *L'Amante et le Diamant*, une œuvre puissante tant par sa forme que par son contenu. Plus tard, le flamand **Wim Vandekeybus** nous a livré une création multimédia à la fois anarchique et géniale.

Constat: les Montréalais se déplacent en foule pour des créateurs locaux, mais se montrent frileux à l'endroit des créateurs étrangers. Selon la directrice artistique de Tangente, **Dena Davida**, ce phénomène touche toutes les salles de diffusion montréalaises, un mystère auquel elle ne trouve aucune explication. Une exception à la règle? L'énergique troupe de Vancouver, Holy Body Tattoo, laquelle a fait salle comble à Tangente pendant quatre soirs en novembre.

Avec tous ces spectacles en ville, les amoureux de la danse avaient intérêt à avoir un agenda blanc comme neige et un portefeuille garni, car les incontournables ont afflué par vagues. Il y a d'abord eu **Perreault, Fortier et Lock**. Ces chorégraphes nous ont livré des pièces à la hauteur de leur réputation. Pas de virage spectaculaire dans leur style, mais des spectacles bâtis sur des thèmes récurrents à leur répertoire, comme celui traitant des relations humaines. Cela a donné une œuvre sensible chez Perreault (*Les*

Années de pèlerinage), aérienne chez Fortier (*La Part des anges*) et violente chez Lock (*Étude*).

Même s'ils sont demeurés fidèles à leur signature, l'innovation n'en était pas moins là. Ainsi, Perreault a créé dans un espace scénique restreint au Musée d'art contemporain; Fortier a été interprète dans une œuvre de groupe, ce qu'il n'avait pas fait depuis des lustres; et Lock a brassé la cage à un univers tricoté serré: le ballet. Invité pour la première fois aux Grands Ballets Canadiens, le directeur artistique de La La human steps a tiré son épingle du jeu avec le talent qu'on lui connaît. Si les corps à corps survoltés de Lock se suivent et se ressemblent depuis quinze ans, ils réussissent encore à nous étonner profondément.

L'automne 96 a également été marqué par l'arrivée massive des chorégraphes intermédiaires sur la scène locale. Selon Dena Davida, leurs œuvres confirment une volonté de se tailler une place parmi les grands. «Ces artistes travaillent énormément sur le développement de leur art, note la directrice artistique de Tangente. Cela donne des créations très léchées au plan esthétique et un langage chorégraphique intimiste, à fleur de peau.» **Sylvain Émard** (*Rumeurs*), **Hélène Blackburn** (*Suites furieuses*), **Lynda Gaudreau** (*Anatomie*) et **Isabelle Van Grinda** (*À l'échelle humaine*) représentent parfaitement ce courant «formaliste». Ils ont consacré au moins un an à la création de leur dernière pièce dans le but de la présenter dans plusieurs villes canadiennes et européennes.

Les jeunes chorégraphes n'ont pas été en reste. À Tangente, où on peut, les voir à l'œuvre, plusieurs ont livré la marchandise. Mention d'honneur à **Lina Cruz** (*Devenir bleu*) et à **Manon Oigny** (*Ainsi soient-ils, ou non*) pour leur originalité et leur humour; à **Jean-Pierre Mondor** (*Fragments*) pour son duo masculin immensément sensuel; et à **Irène Stamou** (*Corpus délitum*) pour son solo de haute voltige. À eux seuls, ils ont démontré une fureur de vivre de leur art, et cela malgré la quasi absence de subventions. Chapeau!

TOP TEN

Linda Boutin

L'Amante et le Diamant de Marie Chouinard (Compagnie Marie Chouinard)
Les Années de pèlerinage de Jean-Pierre Perreault (Fondation Jean-Pierre Perreault)
Cartes postales de Chimère de Louise Bédard (Louise Bédard Danse)
Corpus délitum d'Irène Stamou (Metaspora Danse)
Déluge de Ginette Laurin (O Vertigo)
Entre la mémoire et l'oubli de Paul-André Fortier (Montréal Danse)
Étude d'Édouard Lock (Grands Ballets Canadiens)
Fragments de Jean-Pierre Mondor
Rumeurs de Sylvain Émard (Sylvain Émard Danse)
Suites furieuses d'Hélène Blackburn (Cas public)

VOIR VOL. 10 N°51 du 19 au 25 déc. 1996

Linde Howe-Beck, « Postcards from the edge », *Montreal Mirror*, 25 avril au 2 mai 1996, Montréal [en anglais]

Postcards from the edge

The mystery of Louise Bédard's latest solo, *Cartes postales*

by LINDE HOWE-BECK

Louise Bédard, the woman who is one of this city's most watchable dancers-choreographers, seems vulnerable, threatened and super private. She leaves the impression that, despite all her hard work, she could easily be snapped and broken like a branch in the wind.

Maybe that's why she feels so "hungry for life" and frets about "running out of time," ideas that she avoids explaining, saying only that she doesn't feel such pressure when she works in her garden in the country. The truth may also lie in the mystery of her own fragility, which is displayed in all her work, whether solos or group pieces.

Bédard has been an important figure in Montreal dance for more than 15 years, first as an interpreter for pivotal dance figures like Jeanne Renaud, Paul-André Fortier, Ginette Laurin and Jean-Pierre Perreault and later as a choreographer. She was awarded the Jacqueline Lemieux prize by the Canada Council in 1983, barely two years after turning professional. A couple of weeks ago, her last piece, *Dans les fougères foulées du regard*, about relationships in a topsy-turvy world where flowers grow down from the sky and clouds swirl around feet, was awarded 100,000 French francs (approx. \$20,000) at the prestigious Rencontres chorégraphiques internationales Seine-Saint-Denis in Bobigny, France.

These days Bédard is working in seclusion on a solo for herself to be presented April 25-May 5 at Théâtre La Chapelle. *Cartes postales de Chimère* deals with a utopian voyage in mind and space. With typical restraint, Bédard guards her privacy by working in a studio at Circuit Est, Canada's only true dancers' co-op, which may have to close this month for lack of government support.

A co-founder, Bédard reacts to the possibility of the closure as if she's been hit by a brick. Circuit Est is a safe place for her to create. It is a refuge where she finds inspiration. She has created in its large studios for the past nine years. Nervous now as she faces its possible demise, she will not allow a peek at her current work in progress.

Cartes postales has been growing within Bédard since 1993, when she created a women's dance, *Virgine Noire*, second of the triptych that began with a men's piece, *Les Métamorphoses clandestines*, and ended with *Fougères*. While each of these explores a particular world, *Cartes postales*, according to its choreographer, is "about things I can do. It's about imaginary trips, who you are and where you live." *Cartes* developed from an earlier solo, *Elle ne se montre qu'aux siens*, itself triggered by a line from Beckett that seemed particularly apt to Bédard. She certainly doesn't reveal herself easily to those outside her circle.

Her works are landscapes of deep and sometimes dark, painful secrets. She layers complexities and subtleties of image, gesture and sound until she gets the densest possible product. Not unexpectedly, some works have been difficult to access. However, she seems to be lightening up a little; her trilogy was leaner than some of



ANGELO BASSETTI

Bédard Nervous as she faces the possible demise of Circuit Est, the dancers' co-op she co-founded, Bédard did not let this critic see her current work in progress.

Dance

Louise Bédard performs *Cartes postales de Chimère* at Théâtre La Chapelle tonight (Thursday, April 25) through May 5. Tickets \$10-514. 843-7738

her earlier pieces, sweeping spectators away on the power of its imagination.

Bédard says she prefers to choreograph for groups instead of herself. This way she can see her work from a distance. However, "I like to perform solos because [through them] I learn about life." She admits her solos are more demanding for audiences, though. "Sometimes I have too much to say. And it is hard for me to see what I do and edit it."

While she is deeply concerned about communicating with her public, she says that spectators take what they need from her productions, discarding the rest. That attitude makes her uncomfortable, because "the rest for me may be even more important. It goes with the subtlety."

Bédard used to concern herself a lot with the idea and methods of communication. "At the beginning I think the word 'communication' was stopping me from communicating. As I started to erase the word, I began to feel a change in myself. Now I relax about it. I know my pieces are complex but I'm learning to make them simple."

If Bédard's dances leave the impression that she has had to thrash through a lot of underbrush to achieve them, so does her conversation. She admits to extreme vulnerability and guards her boundaries with vigilance, considering her words carefully.

She seems to be afraid of interpretations. When asked about the dark elements in some of her works, she grows intense and quiet, then says she cannot answer the question.

Bédard spreads her net of self-protection wide. She immerses herself in her work and doesn't dare read reviews or interviews during the time her works are on stage. Sometimes she even waits a year or two before she reads them at all. "I've been hurt and so angry. I don't want these frustrations."

But her tension evaporates when she talks about her four-year-old son, Milan, born a week before *Les Métamorphoses* opened. For him she missed the premiere.

While she reads extensively, usually preparing for the next production with material ranging from dance biographies to men's and women's studies, and while she travels privately to Latin America with her family or professionally to stage productions or give residencies in Eastern and Western Europe, Bédard admits that her little boy has had a profound impact on her life. "I think my baby is opening some kind of other doors to me."

Because of him, she has changed her way of thinking. He insists she make up stories for him, something she used to believe she could never do. "Sometimes I said I don't have that kind of imagination but now I can see I can catch new ideas." She expects some of these will pop up in her next piece.

"I want to explore these new ideas with dance and do some crazy things. Maybe it will be a storytelling dance. I don't like the rigidity of that, but..." She pauses and a glimmer of a smile escapes her.

"Maybe that will be the next," she muses. "Why not?" ❖

Yannis Triantafyllou, « Bien vu non-dit », Quartier libre, vol. 3, n°18, 30 avril 1996, Montréal

Louise Bédard Bien vu non-dit

Yannis TRIANTAFYLLOU

L'œuvre de Louise Bédard vous concerne. Qui que vous soyez, quelque soit votre province, *Cartes postales de chimère* vous est adressé. Avec cette nouvelle création solo dont elle signe la chorégraphie et assure l'interprétation, Louise Bédard transcende la danse. Inspirée à la fois des thèmes du voyage et de l'enracinement, cette pièce propose une ouverture sur le monde.

« Avec ce spectacle, je ne m'adresse pas »

uniquement au public qui y assiste, précise-t-elle, je m'adresse aussi à l'universel. Cette affirmation n'a rien de mystique lorsque l'on comprend comment cette artiste conçoit son médium. Chez Bédard,

son vocabulaire gestuel en laisse émerger les impressions qui l'habitent. Bien sûr, ces impressions sont celles de ses propres expériences, mais elles sont aussi celles de ses lectures. En effet, la littérature a toujours exercé une grande influence

sur son travail. Après les Mirbeau, Woolf, Borges et Dostoïevski, c'est au tour de Samuel Beckett de nourrir son imaginaire.

Inspirée du personnage féminin qui évoluait dans *Mal vu mal dit*, Bédard nous propose tout de même un univers plus lumineux que celui du dramaturge. Loin d'avoir tenté de faire une adaptation de Beckett, elle s'est simplement laissée emporter par les empreintes et les traces que l'œuvre lui avait laissées, et ce, sans se soucier de la validité de son interprétation.

Le rapport que Louise Bédard entretient avec la littérature est curieusement le même qu'elle souhaite provoquer entre le

public et ses propres œuvres. La chorégraphie a la réputation de s'être perpétuellement interrogée sur l'utilité de son travail. L'art pour l'art ne l'a jamais intéressée. Pour elle, la danse doit dire quelque chose. En ce sens, depuis le début de son travail chorégraphique, qui remonte à 1983, beaucoup ont vu en ses œuvres une préoccupation sociale constante. Par exemple, les pièces *Les métamorphoses dantesques* (1991), *Virgile noire* (1993) et *Dans les foulées foulées du regard* (1995) composaient un triptyque dans lequel la chorégraphie tentait d'explorer la psyché humaine. Bien que la communication demeure l'un de ses thèmes privilégiés, elle l'aborde aujourd'hui d'une manière bien différente.

« Au début, je voulais tellement parler de communication que je passais à côté. Aujourd'hui, je ne m'en soucie plus. Je sais qu'il y a quelque chose qui transcende la danse. En effet, malgré le caractère subjectif et personnel de ce qu'elle propose, elle ne peut cependant pas nier que les pièces qu'elle présente réussissent à interpeller les gens. C'est comme un tissage, explicite-elle. Quand le public vient te parler, tu sens qu'il y a une couleur qui reste et qui est la même pour tout le monde sauf que le fil de chacun n'est pas le même. Pour la chorégraphie, au moment où les gens abandon-

nent leur quête de sens pour laisser émerger les impressions qui habitent leur propre corps, il y a communication.

Cartes postales de chimère est présenté au Théâtre La Chapelle du 2 au 5 mai, à 20h30 les dimanches à 14h30.



QUARTIER
LIBRE

VOLUME 3 • NUMÉRO 18 • LE 30 AVRIL 1996

Andrée Martin, « Moment privilégié », *Le Devoir*, 2 mai 1996, Montréal

LE DEVOIR. LE JEUDI 2 MAI 1996

LE DEVOIR

D A N S E

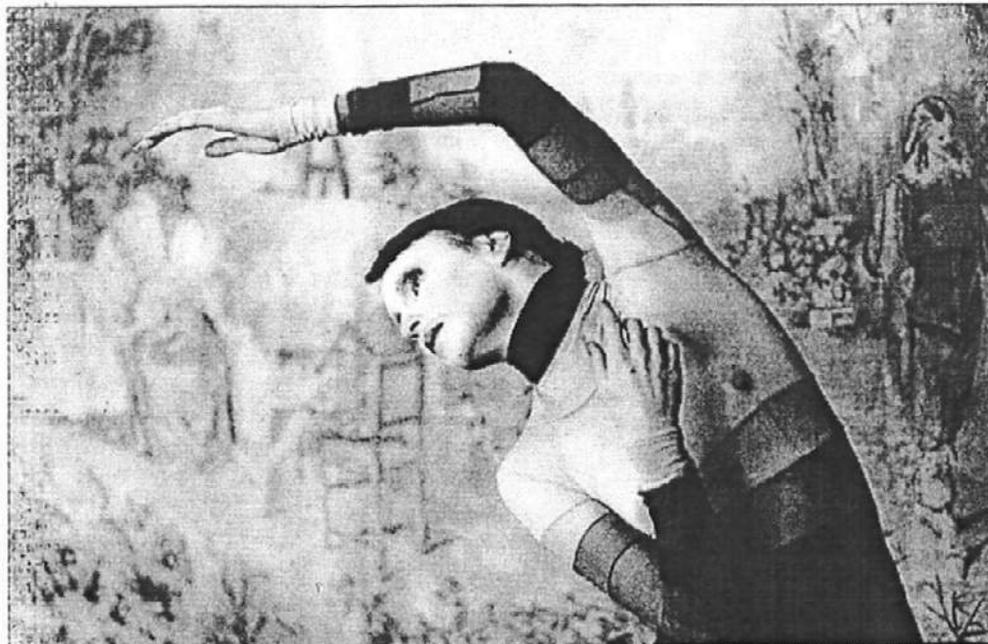


PHOTO ANGELO BARSETTI

Le personnage interprété par Louise Bédard : à la fois extrêmement humaine et féminine, jeune et vieille, cette femme aux allures de clown déchu ou de paysanne mongole semble contenir dans son corps les histoires et les souffrances de toutes les femmes de la Terre.

Moment privilégié

CARTES POSTALES DE CHIMÈRE

Chorégraphie et interprétation: Louise Bédard. Scénographie: Richard Lacroix. Costumes et maquillage: Angelo Barsetti. Éclairages: Lucie Bazzo. Bande sonore: Michel F. Côté. Présenté jusqu'au 5 mai au Théâtre La Chapelle à 20h30

ANDRÉE MARTIN

Il n'existe pas beaucoup de moments dans une vie où l'on a l'impression de voir et de vivre quelque chose d'unique. Ces instants si précieux se comptent en général sur les doigts de la main et s'inscrivent avec nostalgie dans la mémoire. *Cartes postales de Chimère*, la dernière création solo de Louise Bédard, fait partie de ces petites parcelles de vie. Le caractère intime dont cette œuvre s'habille nous procure la sensation, fort agréable, d'être spectateur d'une représentation toute spéciale. C'est comme si l'on était dans un salon au début du siècle, en train d'assister à une prestation de Pavlova ou, mieux encore, de Nijinski. D'ailleurs, l'être un peu fou et triste incarné par Louise Bédard dans *Cartes postales* n'est pas sans rappeler le danseur, clown de Dieu. L'ambiance feutrée, le changement de costume qui s'effectue devant nous et la disposition du public de part et d'autre de la scène contribuent incontestablement à renforcer cette sensation de singulière intimité.

L'une des dimensions les plus touchantes de cette nouvelle œuvre demeure le personnage interprété par Louise Bédard. À la fois extrêmement humaine et féminine, jeune et vieille, cette femme aux allures de clown déchu ou de paysanne mongole semble contenir dans son corps les histoires et les souffrances de toutes les

femmes de la Terre. Elle se présente à nous comme si elle avait vécu une infinité de malheurs: la guerre, la faim, le froid, la perte d'un enfant ou d'un mari, le viol, etc. Des milliers de vies contenues dans une seule. Traquant sa douleur avec lui, ce personnage dégage quelque chose de bouleversant, faisant naître une quantité d'images, fortes et étonnantes.

Par on ne sait trop quelle magie, Louise Bédard parvient à suspendre nos yeux à son corps foisonnant de gestes. Son langage chorégraphique, d'une très grande richesse, demeure toujours très personnel. Chacune de ses œuvres, et plus particulièrement ses solos, ne ressemble à rien d'autre. *Cartes postales* ne fait pas exception à cette règle. À de grands mouvements circulaires des jambes répondent des gestes des bras et des mains tout en délicatesse. Dans cette nouvelle pièce, l'émotion incluse dans chacune des actions de la danseuse s'installe avec intensité. Jamais ici le personnage ne laisse voir l'interprète se cachant derrière lui. La présence et l'intégrité, qualité inhérente à Louise Bédard la danseuse et Louise Bédard la chorégraphe, ajoutent beaucoup de force à l'œuvre. De plus, la multitude de détails très soignés de *Cartes postales*, tant en matière esthétique qu'en ce qui concerne la chorégraphie et l'interprétation, apportent une grande finesse à l'ensemble de cette pièce. Les musiques du

Louise
Bédard
parvient à
suspendre
nos yeux à
son corps
foisonnant
de gestes

monde, les éclairages en mouvement, la voûte composée de centaines de petits cadres contenant des portraits d'hommes et de femmes, ainsi que les deux costumes, l'un fait d'un tissu léger et translucide, l'autre coloré et lourd, complètent admirablement bien la danse du personnage féminin. Une œuvre entre le testament et l'épopée, où aucun aspect n'a été négligé. À voir et à revoir pour la douceur, la force et la pluralité qu'elle peut offrir.

Linda Boutin, « Une histoire inventée », *Voir*, 2 au 8 mai 1996, Montréal



Danse

LOUISE BÉDARD

Une histoire inventée

Linda Boutin

Louise Bédard

Louise Bédard confiait en entrevue que lorsque ses créations émeuvent le public quelques secondes, elle est heureuse de son travail. Ces jours-ci, la chorégraphe-danseuse doit léviter. Non seulement l'univers poétique qu'elle propose au théâtre La Chapelle pendant une heure dérouté, envolte-t-il et bouleverse-t-il, mais il laisse rarement le spectateur en répit. Avec *Cartes postales de Chimère*, une pièce portant sur les souvenirs et les voyages, la chorégraphe révèle une fois de plus l'originalité de sa signature et l'immensité de son talent.

Gracieuse et belle à ravir sous une lumière terre de Sienna, l'interprète occupe d'une manière intense et parfois fébrile l'espace scénique – Richard Lacroix signe ici une scénographie sensible en utilisant une centaine de portraits minuscules suspendus dans les airs. Complexe et singulière, la gestuelle de Bédard composée notamment de tournoiements, de contractions, de pointes et de sauts fascine, car elle donne l'impression que chaque mouvement est unique en lui-même.

C'est toutefois en deuxième partie du spectacle que la danseuse nous transporte à des milliers de kilomètres en compagnie tantôt d'une vieille paysanne, tantôt d'une jeune fille. Le montage sonore fait de voix féminines (une superbe réalisation de Michel F. Côté) accentue la puissance dramatique des mouvements de l'interprète. Un passage magnifique dans une pièce remarquable. À inscrire à votre agenda de ce week-end.

Au théâtre La Chapelle
Du 2 au 5 mai.

DU 2 AU 8 MAI 1996 MONTRÉAL

Jennifer Van Evra, « Louise Bédard leads dance viewers into personal journeys », *The Georgia Straight*, 30 novembre 1996, Vancouver [en anglais]

30-Nov-96 The Georgia Straight

• ARTS •

Louise Bédard Leads Dance Viewers into Personal Journeys

DANCE

Postcards from Chimera

Choreographed by Louise Bédard. A Louise Bédard Danse production.

At the Firehall Arts Centre on Saturday, October 25. No remaining performances

• BY JENNIFER VAN EVRA

When you travel outside of the familiar, far from the places that have grown comfortably routine, the different stories that people's faces tell seem much more salient. If you were to pick one of those people and dedicate an entire roll of film to that person's face alone, you would become aware of the many subtle facets of personality one visage can convey.

Walking into the Firehall Arts Centre for Louise Bédard Danse's *Postcards from Chimera* was like embarking on such a journey. Dozens of black-and-white photographs, framed in thick, dark wood, hung in a curve over the stage. Each one was a shot of a different face, from bright-eyed children and wrinkled old men to Marilyn Monroe blondes and leather-skinned factory workers.

Underneath, Bédard sat on the floor, surrounded in the circle of her skirt, and twisted slowly from side to side. She leaned back, reached up. Not only an awakening for her character, who was travelling through the uncharted landscape of her own self, the scene also invited the audience to meet the first of this woman's many faces.

The high, soft notes of a Brahms piano piece gave way to deeper sonorities as Bédard slowly rose from the floor. Although much of the movement spoke using the language of contemporary dance, her expression was made original with whisperings of exotic people and places: the Spanish woman's curved arms and turned head, the Egyptian goddess's bent wrists and ankles, the East Indian dancer's hands pressed tightly together over her swaying neck.

At times, her dance was one of nervousness and instability, her legs kicking with compasslike angularity while the thick drone of the music

was the space between the music of Brahms and that of the Kronos Quartet, when Bédard's onstage costume change became a part of the movement itself. She slowly removed her hat, set it on the floor, knelt down, and pulled back her long red hair. The audience looked on like a group of voyeurs as, turn by turn, she braided it, then opened one hairpin after another with her teeth, carefully fastening the twist into place. She pulled the sleeves of a wraparound shirt across her arms, then wound its ties around and around her waist. She pulled on a skirt, tying it with the tightness of a tourniquet. After all of that wrapping and twisting reconstruction, the angularity of her face was no longer softened by her hair, and the long canvas skirt added weight to her stance. She seemed to become another character entirely, but seeing every step of the caterpillarlike transformation made the change a seamless—and richly personal—continuum.

Then the dance continued, to the building garble of strings and voices speaking in many languages. Alternating between high, windy choruses and deep, earthy chants, the music breathed religion while the speaking voices added still more faces to the piece. So personally responsive to the music, Bédard's choreography took on a spontaneous, almost improvisational, quality.

Even with all of the facets of character that Bédard presented, one central spot remained fixed: her heart. At one point, she leaned over, her elbows pointed out as her hands clutched her chest, and it seemed as if her whole body was pivoting around that one point. At another, she stood straight up with her hand cupped softly over her heart, her face quietly peaceful, and the emotion she conveyed was enough to make your own heart skip a beat or two.

In the program notes, Bédard writes that "a single figure wanders through time and across different paths to imaginary continents, towards vast and opulent places... Where are we? Who is she and where are we going?" The answers to those questions are as individual as the faces in the audience, because

Linda Boutin, « L'année en danse », Voir, 19 au 25 décembre 1996, Montréal

L'année en danse

Après un lent départ, la saison de danse a littéralement explosé durant l'automne, avec des œuvres à la mesure des grands noms d'ici et d'ailleurs.

Linda Boutin

Revue de l'année 1996

Comment la danse s'est-elle portée en '96. Jusqu'aux beaux jours de l'été, la cuvée aura été moyenne avec quelques surprises réservées ici et là. Il aura fallu attendre la deuxième moitié de l'année pour connaître l'état de santé de la danse actuelle. Mais l'attente en valait la peine: la vieille garde se porte à merveille, la «vieille» relève confirme l'émergence d'un nouveau courant; et la jeune fait preuve d'une imagination débridée et d'une volonté farouche de se démarquer de ses prédécesseurs.

Ainsi, jusqu'à la fin du printemps, seules les productions de Montréal Danse (*Entre la mémoire et l'oubli*), Louise Bédard Danse (*Cartes postales de Chimère*), O Vertigo (*Déloge*) et Jean-Pierre Perreault (*Jojo en reprise*) sont parvenues à sortir le public de sa léthargie. Quasi absents de la scène locale, les chorégraphes intermédiaires étaient occupés à créer en résidence, soit ici, soit en Europe. Du côté de la jeune relève, les artistes à l'affiche cherchaient à définir leur style. Ceux en qui on fondait le plus d'espoir — **Jane Mappin** (*Unes Automnes*) et **Harold Rheaume** (*Troika*), entre autres — ont présenté des œuvres incomplètes, qui ne

rendaient pas justice à leur talent. Heureusement, les saisons se suivent et ne se ressemblent pas. Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'automne a démarré sur des chapeaux de roues. Les chefs de file, leurs successeurs immédiats ainsi que les plus beaux espoirs de la relève tenaient l'affiche — souvent simultanément — à Tangente, à l'Agora de la danse et au Théâtre Maisonneuve. Grande nouveauté: *Danse en saison*, une série de spectacles présentés deux soirs chacun au Théâtre Maisonneuve. La programmation inclut des grands noms d'ici et d'ailleurs. C'est la compagnie Marie Chouinard qui a eu l'honneur d'ouvrir le bal avec *L'Amante et le Diamant*, une œuvre puissante tant par sa forme que par son contenu. Plus tard, le Flamand **Wim Vandekeybus** nous a livré une création multimédia à la fois anarchique et géniale.

Constat: les Montréalais se déplaçaient en foule pour des créateurs locaux, mais se montrent frieux à l'endroit des créateurs étrangers. Selon la directrice artistique de Tangente, **Dena Davidis**, ce phénomène touche toutes les salles de diffusion montréalaises, un mystère auquel elle ne trouve aucune explication. Une exception à la règle? L'énergique troupe de Vancouver, Holy Body Tuto, laquelle a fait salle comble à Tangente pendant quatre soirs en novembre.

Avec tous ces spectacles en ville, les amoureux de la danse avaient intérêt à avoir un agenda blanc comme neige et un portefeuille garni, car les incontournables ont afflué par vagues. Il y a d'abord eu **Perreault, Fortier et Lock**. Ces chorégraphes nous ont livré des pièces à la hauteur de leur réputation. Pas de virage spectaculaire dans leur style, mais des spectacles bails sur des thèmes récurrents à leur répertoire, comme celui traitant des relations humaines. Cela a donné une œuvre sensible chez Perreault (*Les*

Années de pèlerinage), aérienne chez Fortier (*La Part des anges*) et violente chez Lock (*Étude*).

Même s'ils sont demeurés fidèles à leur signature, l'innovation n'en était pas moins là. Ainsi, Perreault a créé dans un espace scénique restreint au Musée d'art contemporain; Fortier a été interprété dans une œuvre de groupe, ce qu'il n'avait pas fait depuis des lustres; et Lock a brassé la cage à un univers torcé serré: le ballet. Invité pour la première fois aux Grands Ballets Canadiens, le directeur artistique de La La Human Steps a tiré son épingle du jeu avec le talent qu'on lui connaît. Si des corps à corps survollés de Lock se suivent et se ressemblent depuis quinze ans, ils réussissent encore à nous étonner profondément.

L'automne '96 a également été marqué par l'arrivée massive des chorégraphes intermédiaires sur la scène locale. Selon Dena Davidis, leurs œuvres confirment une volonté de se tailler une place parmi les grands. «Ces artistes travaillent énormément sur le développement de leur art, note la directrice artistique de Tangente. Cela donne des créations très félicées au plan esthétique et un langage chorégraphique indéniable, à fleur de peau.» **Sylvain Emard** (*Rumeurs*), **Hélène Blackburn** (*Suites furieuses*), **Lynda Gaudreau** (*Anatomie*) et **Isabelle Van Grimde** (*À l'échelle humaine*) représentent parfaitement ce courant «formaliste». Ils ont consacré au moins un an à la création de leur dernière pièce dans le but de la présenter dans plusieurs villes canadiennes et européennes.

Les jeunes chorégraphes n'ont pas été en reste. A Tangente, on en pesait les voir à l'œuvre; plusieurs ont livré la marchandise. Mention d'honneur à **Lina Cruz** (*Devenir bleu*) et à **Manon Olligny** (*Ainsi soient-ils, ou non*) pour leur originalité et leur humour; à **Jean-Pierre Mondor** (*Fragments*) pour son duo masculin immensément sensuel et à **Irene Stamou** (*Corpus délitant*) pour son solo de haute volée. À eux seuls ils ont démonté une fièvre de vivre de leur art, et cela intégré la quasi absence de subventions. **Chaqueun!**

TOP TEN

Linda Boutin

L'Amante et le Diamant de Marie Chouinard (Compagnie Marie Chouinard)

Les Années de pèlerinage de Jean-Pierre Perreault (Fondation Jean-Pierre Perreault)

Cartes postales de Chimère de Louise Bédard (Louise Bédard Danse)

Corpus délitant d'Irene Stamou (Metospora Danse)

Déloge de Ginette Laurin (O Vertigo)

Entre la mémoire et l'oubli de Paul-André Fortier (Montréal Danse)

Étude d'Édouard Lock (Grands Ballets Canadiens)

Fragments de Jean-Pierre Mondor

Rumeurs de Sylvain Emard (Sylvain Emard Danse)

Suites furieuses d'Hélène Blackburn (Cas public)

VOIR VOL. 10 N°51 du 19 au 25 déc. 1996



L'Amante et le Diamant de Marie Chouinard: Une œuvre puissante qui a ouvert une saison automnale prolifique.

MICHAEL SLOBODAN

Guylaine Massoutre, « Cartes postales de Chimère », Jeu : revue de théâtre, n°79, 1996, p. 176-178, Montréal

la traîne qui tend la main devant nous entraîne un prélude nouveau, dans une scène très inspirée où l'expression chorégraphique atteint une intensité maximale. Des féminismes qui se chargent en transes secouent le corps de la femme universelle ; puis, elle nettoie ses mains souillées, dans un geste muet de purification qui nous entraîne dans un autre lieu, au Tibet peut-être, ou dans les hauts plateaux du Chiapas, où la femme agougnée au sol en levant les mains. À la profusion répond la tristesse calme et solennelle du temple, et les mantras y bercent l'esprit égaré qui s'en remet aux apaisements divins. Dans la progression répétitive de la musique, une nouvelle lenteur s'installe, mais la voyageuse la secoue de brefs moments d'étrange ponctuelle.

Cartes postales de chimère prolonge *Virgée noire*, une chorégraphie de 1993. Louise Bédard semble nous convier chez elle à feuilleter des souvenirs de voyage, cartes postales et photographies rapportées en souvenir. Des gestes quotidiens, glanés en chemin, sont ici fidèlement reproduits et disposés à notre regard pour rejoindre notre sensibilité. On se laisserait convaincre qu'elle met une singulière force à démoigner de la fragilité. Et quand elle quitte l'espace de la danse, signifiant la fin du spectacle, on croirait avoir eu le privilège d'assister à une improvisation confiante, où ce qui s'est dit ne se répètera plus jamais.

Guylaine Massoutre

partagé. La danseuse a déposé sa coiffe et a déposé un tapis, en fait une lourde jupe à trois pans, qu'elle revêt et qu'elle surmonte d'une large ceinture enroulée ; gestes simples des femmes, le matin. On l'imagine sortir d'une tente de nomades. Sa présence orientale semble ne désigner aucun peuple précis ; on dirait qu'elle se détache d'une miniature persane dans les livres de contes et de prières, ou bien des gouaches de papier ou de tissu des mantras népalais et des mandalas indiens. Rien de facile ne se met en place, sous nos yeux, mais nous suivons une proposition imaginaire comme le sultan des mille et une nuits le conte de Schéhérazade : il y a dans cette chorégraphie un hommage aux femmes, un rituel de la célébration et un sens fondamental de la représentation.

Dans cette seconde partie, la force de l'être se dégage, et la danseuse abandonne sa réserve sensible : on est alors littéralement subjugué par ce qui se raconte dans ce dépiement de l'énergie intérieure. Le visage de Louise Bédard se transforme : il passe de la jeunesse à une certaine vieillesse, comme si la douleur de savoir ravagait la pureté d'appréhender ; comme si, du fond des âges, la durée des expériences gâtait la fraîcheur du monde. Ce qui se raconte là n'a pas de mots, mais il m'a semblé que Pol Pelletier, dans ses moments d'émotion les plus profonds, n'exprimerait rien de plus grave ni de plus vrai que Louise Bédard dans le registre chorégraphique, moins dramatique que celui de la comédienne, qui est le sien.

La lourdeur de la jupe tissée, après la fluidité des voiles, change le ton du spectacle ; la danseuse, porteuse de soleil dans le premier acte, n'attrape plus que le vide ; un air espagnol se fait entendre, et

au milieu de mondes habités, jamais placés dans le noir et même balayés régulièrement par le projecteur qui la suit ; elle s'approche très près de nous, comme pour nous faire des confidences, et son regard nous effleure, tandis que nous la contemplons en de longues séquences intimes où elle ne semble danser que pour quelques-uns.

Ainsi, le spectacle se déroule sous le signe du bonheur, non sans créer un effet d'attente, car à celui de la séduction se mêlent des signes de fragilité, de réserve et peut-être même de timidité : les musiques de Brahms et du Kronos Quartet, qui accompagnent la danseuse, font ressortir une certaine évocation de l'enfance, et les sauts rapides, ponctués de gestes de mime, suggèrent un plaisir d'apprendre et de découvrir parfaitement naturel. La scénographie de Richard Lacroix et la conception par Angelo Barsetti des costumes, si importants dans ce spectacle, méritent d'être soulignés, tant ces artistes confirmés de la scène ont su mettre leur talent au service de l'interprète Louise Bédard.

Une très belle scène sans musique précède la scène terminale de cette première partie. Les arabesques et les chassés ont l'harmonie et la grâce d'un vol de papillon, et le plaisir efface l'inquiétude que des gestes jagards, quelques instants plus tôt, ont soulevée sur les notes égrenées du piano. Louise Bédard fait corps avec le monde.

À mi-temps, la danseuse sort de l'espace réservé à la danse ; elle birc sur son portrait, qu'elle accroche, parmi les autres dans un geste d'oubli. Tout le spectacle dégage une touchante modestie ; on entre avec délicatesse dans son univers, et elle nous y convie à respecter un silence



Louise Bédard.
Photo : Angelo Barsetti.

Entraînée dans l'onirisme de mantras délassants, puis happée par le vertige d'une danse qui met à nu la force d'une âme sensible, j'ai été subjugué par la présence de Louise Bédard, qui rend hommage à des êtres anonymes et lointains, à travers une gestuelle créative de très grand talent.

Dans la première demi-heure, Louise Bédard nous emporte dans un monde de fluidité et de douceur. Sous une sorte de chapiteau formé par quelques quatrings boîtiers rustiques, suspendus au plafond et encadrant des portraits photographiques, se dessine un espace restreint et dénudé, entre les gradins où se font face les spectateurs. Elle est d'abord couchée à terre, tandis que chacun se trouve une place dans ce qui ressemble à une salle de prières. Puis, violemment, elle trouve au sol une énergie du réveil ; quelque chose de minimal et de dispos nous invite à nous abandonner avec elle au jour qui commence ; elle prend ensuite son essor, parmi tous ces visages éclairés – au-dessus d'elle et autour d'elle. Elle évolue

« Cartes postales de chimère »

Chorégraphie et interprétation de Louise Bédard. Scénographie : Richard Lacroix ; costumes, maquillage et photographie : Angelo Barsetti ; éclairages : Lucie Basso ; bande sonore et recherche musicale : Michèle F. Côté ; conseiller artistique et répétiteur : Didiak. Production de Louise Bédard Danse, présentée au Théâtre la Chapelle du 25 avril au 3 mai 1996.

Instantanés de femmes
La création solo de Louise Bédard, hommage aux femmes d'un lointain continent, est un véritable enchantement, qui pourrait se donner Schéhérazade comme marraine. Toute de voile habillée et de tissus richement tissés, elle nous rapporte d'une pérégrination orientale de somptueuses images oranges. Fantaisie d'une ethnologue ensorcelée, chorégraphie d'une mime enchantée, inclination d'une poétesse des arts plastiques, l'œuvre de Louise Bédard libère des images en mouvement d'une infinie beauté.

Le spectacle, dont elle est la chorégraphe et l'interprète, est conçu en deux parties. La première est sous le signe de la légèreté et d'une féminité gracieuse, enlevante et plastique. La seconde, beaucoup plus intense, nous met en présence d'une femme inspirée par l'émotion, habitée d'étranges transes venues de l'intérieur, des tréfonds de son corps et de sa mémoire. L'énergie de la danseuse, contenue en première partie, explose par la suite dans de fascinantes danses, empreintes d'une théatralité envoûtante.

176

178

LES CAHIERS DE THEATRE JEU 1996 VOLUME #79

Berenice Gargus, « Brace yourselves for Bédard », *See Magazine*, 27 février au 5 mars 1997 [en anglais]

SEE Magazine • February 27 - March 5, 1997

DANCE

Brace yourselves for Bédard

DANCE
BY BERENICE GARGUS

PREVIEW
Something for Nothing
Louise Bédard Danse
Feb. 28, March 1
John L. Haar Theatre

There are some who live in the world loudly, walk heavily, pay no heed to the fluttering or slapping of their hands as they expound their theories. There are those who speak much and say little. Then there is Louise Bédard.

Movement without voice, Bédard has trained her body to speak for those who cannot find the words to express their experiences, their sorrows, their ecstasies.

Her unique interpretation of modern dance is described as candid, complex, and inventive, said to feed her dancer's very essence through the extension of arm or twist of torso.

A choreographer since 1983 and winner of France's prestigious Rencontres chorégraphiques internationales prize for her last group piece, *Dans les fougères foulées du regard*, Bédard is internationally renowned as a creator and dancer.

Her most recent solo work, *Cartes postales de Chimère*, to be presented at the John L Haar Theatre Feb. 28 and March 1 at 8



Angelo Barsetti

Louise Bédard brings her unique physical vocabulary to the John L. Haar Theatre this weekend.

In this sense, *Chimera* is the elusive place we retreat to when we need privacy, a sense of safety for inner exploration.

Perhaps it becomes the boundless landscape of creativity itself. With 177 images of faces from around the world and music by Brahms and the Kronos Quartet, Bédard attempts to capture the essence of travel in this piece, of moving across experience, borders and lifestyles.

With a reputation as a reluctant interviewee, for being private and intensely vulnerable, Bédard is the epitome of the brilliant but highly guarded performer. Like so many

self and, therefore, the dancer simply opts for a more poetic form of communication.

She will, no doubt, rise to the occasion during GMCC workshops and performances in the coming week.

Her workshop schedule has Bédard instructing all week and performing Friday and Saturday. As part of a promotional package, dance-goers have interesting options.

The Brian Webb Dance Company also presents Peggy Baker with Andrew Burashko in *Mixed Repertoire* March 7 and 8. Tickets for Bédard and Baker and

Pamela Anthony, « Bédard's solo dance tells her tale of a woman's travels, discoveries », *The Edmonton Journal*, 28 février 1997, Edmonton [en anglais]

C8 The Edmonton Journal, Friday, February 28, 1997

Bedard's solo dance tells her tale of a woman's travels, discoveries

PREVIEW

Postcards from Chimera

Featuring: Louise Bedard

When: Today and Saturday, 8 p.m.

Where: John L. Haar Theatre (at Jasper Place Campus, Grant MacEwan College)

Tickets: \$12 students & \$18 adults

AMELA ANTHONY

Special to The Journal

Edmonton

"A woman travelling through countries, through her mind, and through the space." This is how Louise Bedard describes *Postcard from Chimera*, a full evening of solo dance that the choreographer/dancer will perform tonight and tomorrow at the John L. Haar Theatre.

The Montreal artist, well known both as a dancer and an award-winning choreographer of ensemble works, has recently returned to solo dance.

But this new solo work is framed, through the artistry of her design collaborators, by photographic images, recorded voices — and the presence of the audience.

"I wanted the people to surround me," says Bedard. "It creates, immediately, a communication in the space. I see the dance as a sculpture in the space. It's very important that way to me, that I don't just present myself from the front side, but from every side."

Bedard's dance will transform the John L. Haar Theatre into a "very special" performance space, admitting just 100



File photo

Louise Bedard: a moving sculpture in space

people per performance.

"They will be on the stage with me, they see me, and I'm with them. I'm not in another space, so they can relate to me, and through me, with that woman."

"That woman" is the mysterious character whose non-narrative journey emerged into Bedard's consciousness, and who showed herself through movement.

"She's there. At that moment, she lives," says Bedard. "I don't like to say I'm dancing, I like to say someone is dancing through me — this woman is talking to me, and she wants to say that, and that, and that. She has a lot to say, but not in words. It's very fascinating."

"She's complex, travelling around, discovering what's hitting her, what's

passing around her through space and time."

No surprise that the piece is about travelling.

Based in Montreal, Bedard has performed, created and collaborated this past season in Europe, Canada and the US. In April, she will perform for the first time in Switzerland.

But even winning critical success, a recent prestigious international prize (significant enough to fund a new ensemble piece for next season), and a good audience at home in Montreal, Bedard says more opportunities to dance are needed in Canada. She says it's important that artists are continually "engaged" with the public.

"For myself, I very much trust the public," she says. "Even if they don't understand everything in the dance, they have their own minds, their own experiences, they come into the dance."

Bedard says her repertoire, mostly ensemble pieces built with a small group of artistic associates in Montreal, has inevitably been influenced by the "very sensitive" contributions of other dancers.

Creating a new solo work challenged her to find a balance between the two roles of "creator" and the "interpreter."

"Now that I work for myself for so long, I had to ask myself so many questions about communication," she says. "This piece is an experience about communication, with me in the dance."

"In solo work, you can become afraid, because you don't know if you are clear about what you see, and what you show. ... But as soon as began showing the dance, it's clear that it's there, it communicates."

Patricia Hélié, « Louise Bédard très près de son public », *Le Franco*,
7 au 13 mars 1997, Edmonton [en anglais]

LE FRANCO, semaine du 7 au 13 mars 1997

13

avec Cartes postales de Chimères

Louise Bédard très près de son public

PATRICIA HÉLIE

EDMONTON — De toute la population albertaine, seulement deux cents personnes ont la chance de découvrir Louise Bédard, les 28 février premier mars derniers.

Chorégraphe et danseuse, Louise Bédard possède également sa propre compagnie de danse, à Montréal. De passage à Edmonton pour une semaine, elle est venue présenter sa dernière production, un solo, *Cartes postales de Chimère*.

«C'est une femme qui voyage à travers un temps, explique la danseuse. Parfois elle est très temporelle. Une autre fois on voit qui voyage à travers les temps. Elle ne raconte pas de moments précis de sa vie, mais elle trace un chemin. Elle s'en va dans différents chemins et son corps parle énormément. Elle est toujours fortement dynamisée et l'espace dans lequel elle évolue, par la musique et par son corps qui parle.»

Pour son spectacle, Louise Bédard a voulu avoir les spectateurs sur scène, avec elle. C'est fait que seulement cent accès par représentations étaient



disponibles. Les spectateurs étaient placés sur deux côtés, l'un en face de l'autre. «Je voulais qu'ils puissent me voir de très près, qu'ils puissent me sentir et que moi je puisse les sentir aussi. C'est très important pour moi de danser et de sentir le monde. Je vois la danse comme quelque chose de très sculptural, mais qui n'est pas inerte. Je pense que c'est important que les gens me voient sous toutes mes facettes, qu'ils me voient de dos et longtemps de dos, longtemps de face et de profil. C'est à ça que ça sert de

danser avec du public tout le tour. Je suis à même de montrer beaucoup d'angles du corps et c'est aussi fascinant de danser avec du public de chaque côté.»

La semaine qu'elle a passée à Edmonton, elle l'a passée à donner des ateliers aux étudiants en danse du collège Grant MacEwan. Selon elle, il n'est pas rare que ce genre d'atelier se donne. «Quand des danseurs viennent de l'extérieur ils s'arrangent toujours pour que les étudiants aient accès à des stages. J'en donne quand même

souvent, entre autres à Montréal où j'ai donné des ateliers au niveau du primaire pour le développement du jeune public. On essaie d'intéresser les jeunes à la danse moderne, la danse contemporaine.»

Les jeunes sont très intéressés par la danse. Il faut cependant trouver un contexte spécial et un animateur. Elle trouve d'ailleurs son expérience avec les enfants très enrichissante. «Les enfants nous renvoient un espèce de regard qu'ils ont sur ta danse. Je leur fais des extraits, et je vois immédiatement s'ils aiment ça ou pas. Ils ne prennent pas de détour, c'est fascinant et ça fait du bien. Parfois c'est difficile pour l'égo mais en même temps, quand tu te mets à leur expliquer le pourquoi d'un choix, ils sont à même d'essayer de comprendre. Ils ne bloquent pas les portes tout de suite, ils font un effort pour essayer de comprendre.»

La danse offre une grande marge de manœuvre à celui qui l'enseigne. Étant un langage international, c'est simple de se faire comprendre des plus jeunes comme des plus vieux ou de gens de langue différente. «Quand tu ne parles pas la langue, tu peux quand même

travailler avec les gens parce que c'est le corps qui parle. Tu n'as pas besoin d'avoir des explications directes. Parfois tu n'as qu'à toucher une personne à un endroit et elle va savoir ce que tu veux dire.»

Des projets plein la tête, Louise Bédard retourne au Québec, juste le temps de préparer son voyage en Suisse, où elle donnera une série de trois spectacles en avril. «Ensuite je vais être en création pour une production qui aura lieu l'année prochaine. Il y a également un projet que je viens de terminer avec une metteuse en scène de Montréal. Il y a plein de choses sur la table mais je suis dans une période où les projets sont encore mouvants. Je ne sais pas encore combien de danseurs aura ma prochaine pièce ni quand elle sera présentée. Il y a aussi le Festival de la nouvelle danse de Montréal qui s'en vient et on m'a dit qu'ils voulaient que je présente *Cartes postales de Chimère*. Il y a aussi plein de petits projets, comme des commandes chorégraphiques de la part d'artistes en danse qui veulent que je leur chorégraphie tout ça. C'est très excitant mais parfois je ne sais plus où donner de la tête.»

The Globe and Mail, Monday, October 6, 1997

The Arts

A11^N

La Bête roars into dance festival

DANCE REVIEWS / Ginette Laurin's premiere, while well received, failed to have any real substance. It was marked by the narcissism tainting modern choreography.

BY DEIRDRE KELLY
Dance Critic
Montreal

LA BÊTE, a world premiere by Montreal's Ginette Laurin, is a runaway horse of a dance that completely eludes the grasp of its choreographer. While meant to be an exploration of animal urges, the 70-minute spectacle that played Place des arts on Saturday night was more an idea on which to hang a series of wildly energetic images. After its initial roar — the opening sequences showed dancers growling, galloping and pawing at the air — *La Bête* soon lost its bite. The bestial poses, repeated *ad nauseam*, failed to reveal what the choreographer thought about them. She also never convinced the audience that it needed to care about seeing them trotted out into the limelight like specimens in a zoo. Brightly coloured costumes (Luc J. Béland's primitive designs), a rollicking percussive score with circus-like elements (Jean Derome), and mood-enhancing lighting (Axel Morgenthaler) did create the impression that the work was an unpredictable gathering of raw, creative power. The illusionistic stage space, abetted by Guillaume Lort's large canvases of painted skies, felt palpably like another world.

The sheer visual impact of the piece, combined with the ferocious energies of Laurin's 10 dancers, all members of her O Vertigo dance company, drew standing ovations during its two-day run at the Festival Inter-

national de nouvelle danse. But while Laurin succeeded in evoking a feral atmosphere, she did not penetrate deep into the thicket of her own imagination to produce anything with meat on its bones.

The viewer is bound to get lost watching *Corras postales de chambre*, a personal journey through many lands, tongues and identities by Louise Bédard. Presented at the Agora de la danse on Saturday, Bédard's 1985 solo features about a hundred photographs suspended from the ceiling, a set design that suggests the multiplicity of personalities the choreographer sets out to explore in her piece.

The svelte, pastiche of Brahms, Kronos Quartet and a strange chorus of foreign voices and song, suggests the distance she covers, both temporally and spatially. Angelo Barseggi's costume, a ubiquitous floral dress eventually replaced by a thick cotton skirt and a multicoloured sweater, shows her drifting from girlhood to womanhood, guided by a gypsy spirit.

Her dancing zizzes from parodies of Spanish dance to infantile hops and skips across an open stage floor. The performance is exhaustive. At one point, when she attempts to stand on her head, it seems fitting as it is the only thing she hasn't attempted to do over and over again during the course of an hour. Her choreography rambles, with a profusion of vestral movements clutter-

ing the stage without a clear sense of purpose. But Bédard herself presents a strong stage persona, a beacon that shines out in the gentle confusion of her dance. She is part sprite, part clown, part madwoman and is enchanting in a wide-eyed gamine kind of way. But though riveting to watch, her dance is perplexing.

Presenting a dance with a defined centre of focus is Irene Stannou, also at Agora de la danse over the weekend. Like Bédard and Laurin before her, Stannou embarks on a quest into the self, particularly the dark recesses of memory, emotion and desire. It's a theme she also explores in *Ravished by the Break of Dawn* (the first of a dance trilogy to be completed next year), which was magnificently performed by soloist Ken Roy.

Corpus Deirium is danced by Stannou herself. Wearing a voluminous coral-coloured coat, she spreads open her lapels to reveal her bony chest. She arches her head back, exposing the sternum, what Isadora Duncan once said was the true centre of dance expression. Other body parts are eventually uncovered: her belly and her thighs, which she shows when she rolls her-trouser legs.

The stage is bare, save for a prism of light that occurs when Lucie Biaz-zo's lighting design hits a quadrangle of mirrors on the ceiling. The abstract pattern of light illuminates a certain fragility in the dancer, who lies down on the floor, spread-eagle, like a sacrificial offering impaled to



Louise Bédard: Shines out among gentle confusion of her choreography.

the ground. It also highlights the disquieting intensity of the dancer/choreographer, completely absorbed in her theatrical world.

But the mirrors further drew attention to an often unsettling aspect of new contemporary dance — narcissism. Such an intent focus on the self and the inner workings of the (choreographer's) mind can have an alienating effect on the audience who, voyeur-like, is kept at a distance. Frequently wondering what it all means, Laurin, Bédard and, to a lesser extent, Stannou present picture-perfect portraits of the dancing body without much analysis. Their work is beautiful to look at but ultimately unsatisfying.

« Seven days ahead », *Vancouver Courier*, 22 octobre 1997, Vancouver [en anglais]

Movies

Porn in the U.S.A.

In a recent newspaper article, Mark Wahlberg said his role in the film *Boogie Nights* is not the one he wants to be remembered by. Sorry, underwear boy, but it probably will be. What can the former model expect when he plays a porn star whose claim to fame is a 13-inch penis? As much attention as that appendage is receiving (the less-endowed Wahlberg had to wear a prosthetic penis), the actor is getting a good deal of positive feedback on his acting skills. Playing a porn star may be his ticket to more serious roles.

Loosely based on the life of Long John Holmes, who died of AIDS in 1988 after starring in more than 2,000 skin flicks, *Boogie Nights* takes a look into the lewd, crude world of hard-core pornographic film-making in the 1970s. But writer/director Paul Thomas Anderson keeps the story mainly above the belt as he focuses on the various players in the industry and the makeshift family they form. Joining Wahlberg in the polyester porn parade are Burt Reynolds, Julianne Moore, Don Cheadle and William H. Macy.

Those who want even more insight into the porn industry might want to look up an article by Susan Faludi which appeared in the *New Yorker* a few years back. The feminist author looked at the industry from a male porn star's perspective. *Nota bene*: There are only two professions in the world in which women are paid more than men—modelling and pornography.

Designer genes

Uma Thurman is well-cast in *Gattaca*, a film about a society that's ruled by genetic perfection. Those born with the right genes get the best jobs, those born with imperfections are shuffled to the bottom of the pile. Ethan Hawke plays a

Dance

Travels of discoveries

Award-winning Québécois choreographer/dancer Louise Bédard returns to the solo arena with *Postcards from Chimera/Cartes Postales de Chimère*, a tale of a woman's travels and discoveries. The show is a lyrical voyage of space and mind and is set to the music of Brahms.

The one-woman show has been receiving critical acclaim across the country. Montreal newspaper *La Presse* described Bédard in *Postcards* as articulating "evocative phrases that she embodies with power and beauty." The *Edmonton Journal* described her as a moving sculpture in space.

Decide for yourself when Bédard travels into the Firehall Arts Centre Oct. 23-25. Call 689-0926 for tickets. Bédard is the 1997 recipient of the Jean A. Chalmers National Dance Award. Bédard will also be teaching a dance class Oct. 25. It's primarily for senior dancers and choreographers.

Art

Scary monsters

Fifteen local artists display their work at Vancouver's first (and undoubtedly foremost) "low brow" art gallery in an exhibit titled *The Monster Show: Scary Works in a Scary Part of Town*. It takes place at the Brickyard, 315 Carrall St. starting today. Participating artists include I Braineater, 12 Midnite, Vicki M., Jeff Hyatt, Carrie Walker and Arlene Kofal. Oh, and Grubby too. The imagery will span from two-dimensional to three-dimensional.

Adding to the ambiance will be the eerie sounds of Braineater Club House and Los Disastros. Call 875-6702 for more information. The exhibit runs until Nov. 8.

and "Can Your Pussy Do the Dog?" Opening are Guitar Wolf and Demolition Dollrods. Call 280-4444 for tickets.

22. Tickets are on sale at the door, but bring plenty of \$\$ for merchandise like the Ghoulies' patented "Spooktacles."

and Gallery, 1212 Commercial Dr. Call 320-3646 for tickets and more information. It's directed by Liesl Lafferty (*Denis Anyone?*)

seven days ahead

David and Tea

The Vancouver Men's Chorus holds its annual Halloween party at the Provincial Law Courts Building Oct. 25. *Close Encounters* is the Chorus's 17th Halloween party, and guests can expect a "3D dance-floor," a light show and dance music by DJ Quest. Boy, are DJs ever getting a lot of work now that rock 'n' roll is dead! Contests include a chance to win an autographed script from a locally filmed TV show, the star of which can't wait to leave town because of the rain or the new transit schedule or something. Tickets are available at Little Sister's book store and through the Chorus at 669-SING.

Classical gas

Bach's *Musical Offering* gets the Early Music Vancouver treatment Oct. 26 at the Playhouse. An ensemble featuring Monica Huggert on violin and Gary Cooper (no, not that Gary Cooper) on harpsichord brings to life Bach's much-loved baroque masterpiece. Visit the Magic Flute or Sikora Classical Records for tickets, or call 280-3311.

See change

Vancouver band the emptys celebrates the release of its second CD *Sea Change* Oct. 22 at the Railway Club. Playing a blend of blues guitar, country twang and punk rhythms, the band has a sound that has critics reaching for the press release in attempts to describe it and features a drummer who wears a hood over his head. Tickets on sale at the door.

Dumplin' on the 'Smith

All right, the kid gloves are off. Why doesn't Aerosmith just give it up? Awful, awful songs—including power ballads of dreadful pomposity—and the biggest windbag lead singer since Dave Lee Roth went solo have kept even long-time fans from buying the band's latest beer coaster.

All this has rendered the band as obsolete as the Edsel or the Rolling Stones. Does anyone still listen to "Love in an Elevator"? Does anyone care the band is drug-free? Isn't Aerosmith partly responsible for the career of Alicia Silverstone, who has gone on to make possibly one of the worst movies ever, *Batman and Robin*? Haven't they caused enough damage to the youth of America? Hasn't one of lead singer Steve Tyler's bandanas yet been caught in the turbine engine of the band's plane? Does anyone have any extra tickets for the band's Pacific Coliseum show Oct. 25?

Comedy

X-chromosome comedy

Vancouver's all-female sketch comedy troupe *Girl Parts* brings its irreverent and unique brand of humour to Doll and Penny's restaurant Oct. 23. Catch a mix of sketches from their first show as well as some brand spanking new bits including the No Worries Girls Mitch and Marg—lesbian crusaders, and North America's #1 game show, *Straight to Hell*.

There is no cover charge, but the restaurant reserves the right to charge a minimum \$10 charge per person so you may as well order some nibbles and a couple of beers. The show starts at 8 p.m. Reservations are recommended. Call 685-3417 for more information.

Doll and Penny's is in the West End at 1167 Davie St.



Louise Bédard takes a journey through space in *Postcards from Chimera*. at the door.

Shannon Rupp, « Bédard channels poetic postcards », *The Georgia Straight*,
23 au 30 octobre 1997, Vancouver [en anglais]

THE GEORGIA STRAIGHT • OCTOBER 23-30, 1997 51

ARTS

Bédard Channels Poetic *Postcards*

The award-winning Montreal choreographer dances her way past the tyranny of words

BY SHANNON RUPP

Montreal's Louise Bédard is one of those choreographers who believe dance defies words, which makes her a challenge to interview. She is hesitant to describe her work, her intentions, or even her inspiration for the award-winning 1996 solo *Postcards from Chimera*, which runs at the Firehall Arts Centre this Thursday to Saturday (October 23 to 25).

"My influences are very modern, but they go beyond words," Bédard says, interviewed by telephone from her home. "It is hard to describe, because my dance is not attached to a style or a dance institution—Limon or Graham. And references to other things close the way of seeing dance."

So it comes as some surprise that, in addition to dancing and drawing, her research for *Postcards* included six readings of Samuel Beckett's *Mal vu mal dit*. "It was hard to understand—it's amazing to me how words are so difficult—but I stuck with it. Then I thought, 'I don't want to work on text—I want to work on the opposite of what the text is proposing to me.'"

From dark prose, Bédard has created a lyrical dance (to a Brahms string quartet) that many critics have dubbed "luminous". Just as the title implies, the solo is built around a woman's journey into a fantastic world—in this case, her own inner domain. Reluctantly, Bédard describes her mysterious character as a woman who is travelling through time, and space, and herself.

"This piece is about travelling to find a place and being comfortable in that choice," she says. But that's as much of a hint as she is willing to give prospective audiences. "I prefer not talking about what I am trying to communicate. I hope the spectator will receive something; if they have a deep feeling about it, they go into their minds and imagine something but they don't follow me onstage, that's okay."

Bédard seems to see words as links in a chain that she fears will anchor her art in a crude, literal world. "I want to be able to transcend the dance and communicate something beyond my will."



In a career spanning 16 years, Louise Bédard has won prestigious awards and critical acclaim, but she says she is still discovering new things about dance.

Bédard describes herself as a "channeler" of dance, as though she is a passive medium for movement rather than its originator. But whatever the source of her gestures, she is known for her kinetic originality, which has earned her a number of awards during her 16-year career. She took the Canada Council's Jacqueline Lemieux prize in 1983, just two years after turning professional. In 1996 she was awarded one of the \$20,000 prizes at the prestigious Rencontres chorégraphiques internationales Seine-Saint-Denis, France's international choreographic competition, for her

ensemble work *Dans les fougères foulées du regard*. And in awarding Bédard the 1997 Jean A. Chalmers National Dance Award, the jury mentioned both that piece and *Postcards from Chimera* as works that "display the qualities of a true creator exemplified by a personal way of looking at the work, and a true, profound need to communicate".

Le Devoir's Andrée Martin, the dance critic Bédard feels understands her work best, calls the dancer's dramatic style "un délicat réceptacle de poésie humaine". Linda Howe-Beck of Montreal's *Mirror* describes

Bédard's work as "landscapes of deep and sometimes dark, painful secrets. She layers complexities and subtleties of image, gesture and sound until she gets the densest possible product."

Not bad for a woman who came late to professional dance. Although Bédard has always moved—her earliest memories are of her mother playing flamenco records for her to dance to—she didn't begin jazz-dance classes until she was 16. Although she loved movement, she was dissatisfied with the slickness of jazz dance, its emphasis on entertainment over expression. "Then I took a workshop on modern dance, and I saw the possibilities."

Soon Quebec's leading choreographers saw the possibilities in Bédard: she has performed for Paul-André Fortier, Ginette Laurin's *O Vertigo Danse*, and Sylvain Emard. Bédard is known for her dancing as much as for her choreography, and at 42 she still interprets the work of others. Following the Vancouver show, she will appear in a new piece by Montreal's Jean-Pierre Perrault.

Unlike most choreographers, who prefer to find a choreographic voice by immersing themselves in their own work, Bédard says she is still learning from her colleagues. "From *O Vertigo* I learned how to build the energy; from Fortier I learned to be spontaneous and crazy; and with Emard I learned to be afraid before a show—because he was asking me to do something that was very demanding—and still dance. I think that is why I still want to perform with other people—I'm still discovering things about dance."

Bédard says the regular contact with other choreographers keeps her from creating "by recipe". "I push myself—I don't want to repeat myself," she says.

Which explains why the choreographer whose greatest success has been in ensemble works—and who admits she prefers to create for others, because it allows her to see her work at a distance—has chosen to be her own interpreter in *Postcards*.

"I prefer to express myself through the body, even though I sometimes don't know what I am expressing: I just know my body has to do it. It's complex, but there is beauty and it is dangerous—and it is necessary for me." ■

— Recréation (2015)

PRESSE ÉCRITE

« De retour en reprises », *Le Devoir*, 17 janvier 2015, Montréal

LE DEVOIR

17 janvier 2015

DE RETOURS EN REPRISES

Du côté des grands plateaux de danse, le chorégraphe belge Sidi Larbi Cherkaoui (*Babel*, *Sutra*, *Myth*), fidèle invité de Danse Danse, revient cette fois se frotter au tango. Dans *Milonga* (notre photo), présenté au Théâtre Maisonneuve dès le 17 février, dix maîtres de l'art argentin se mêlent à un couple de danse contemporaine en compagnie de cinq musiciens en direct. Les oeuvres de danse sont si éphémères qu'on ne peut que saluer leur reprise. Créé il y a 20 ans, le solo emblématique de Louise Bédard, *Cartes postales de Chimère*, sera incarné en alternance par Lucie Vigneault et Isabelle Poirier, du 25 au 28 février, à l'Agora de la danse.

« La danse à Montréal en lumière », *Le Devoir*, 14 février 2015, Montréal

LE DEVOIR

14 février 2015

La danse à Montréal en lumière



Le festival hivernal reprend sous son aile promotionnelle plusieurs spectacles à l'affiche pendant sa tenue, du 19 février au 1er mars.

Dans un registre plus intimiste que *Milonga*, une soirée de tango « *made in Quebec* », cosignée par Libertango et Air de tango, est au programme du Balcon Cabaret Music-Hall, le jeudi 19 février. Le 26, place à une soirée flamenca avec le Trio Camelo.

L'Agora de la danse reprend une œuvre essentielle du parcours de Louise Bédard, *Cartes postales de Chimère*, du 25 au 28 février. Dix ans après sa création, deux danseuses s'approprient le solo emblématique. Juste avant, du 19 au 20, la chorégraphe de Québec Karine Ledoyen (Danse K par K) s'amène avec sa *Danse de garçons*. Sept comédiens y donnent la parole aux corps.

Victor Swoboda, «Louise Bédard goes back to the future», *The Gazette*, 20 février 2015, Montréal [en anglais]



Louise Bédard goes back to the future



[Victor Swoboda](#)

Published on: February 20, 2015



Dancer Lucie Vigneault during rehearsal on Friday February 13, 2015 of *Cartes postales de chimère* by choreographer Louise Bédard. (Pierre Obendrauf / MONTREAL GAZETTE)

Louise Bédard is the latest veteran Montreal contemporary dance maker to revisit one of her earlier creations in another signal of a generational turnover.

The restaging of her award-winning solo from 1996, *Cartes postales de chimère*, was undertaken to celebrate the 25th anniversary of her company.

Other notable Montreal choreographers in the quarter-century club such as Marie Chouinard and Ginette Laurin have also taken an interest in recycling their older works for a new audience.

Although Bédard, Chouinard, Laurin and others of their generation are still quite actively creating, there are flickers suggesting a gradual passing of the torch.

“Often, the dance milieu acts as though it wants to sweep away everything from the past and present only new works. It’s also good to recall works that show where Quebec was in previous years,” Bédard said after a recent rehearsal of *Cartes postales de chimère* at Circuit Est studios.

Bédard’s interest in heritage is not a sign of a mature choreographer’s nostalgia for the past. Works of an earlier generation interested her even in her young years.

“When I was younger, in my 30s, I always worked with dance makers older than I, like Françoise Sullivan and Jeanne Moreau. I thought it was special to being in contact with material like Françoise’s 1948 work from the Refus Global period, which we were restaging. I knew that people weren’t doing that kind of work any more, and I would never do something like it. But working with them, especially Jeanne, showed me that there were a lot of things that I still didn’t know.”

Young people, especially bright, talented ones, are often loath to admit that previous generations have anything of value to teach them.

“With *Cartes postales*, I wanted either consciously or unconsciously to understand what I got from the older choreographers and what constituted my own voice. I had made solos before *Cartes postales*, but this solo seemed to go further.”

One way that *Cartes postales* bucked the trend of contemporary choreographers in the 1990s was in its use of Brahms' music.

"*Cartes postales* has a lyricism — I'm not a lyrical woman by nature — but I asked myself, what will happen if I try to be lyrical, if I use classical music? Contemporary choreographers were using pop music, sonorous sounds, texture. But by using lyrical music, I explored things about the lyrical body that I hadn't known."

During the *Cartes postales* rehearsal, a lyric quietude inhabited a section in which dancer Lucie Vigneault placed a little cabin model on her head and wrapped herself in a heavy coat. By contrast, the longer previous section had her in constant motion, jumping, extending limbs, turning. For her and for Isabelle Poirier, who alternates with Vigneault in performing the solo, *Cartes postales* is a 70-minute exercise in stamina.

"Lucie and Isabelle approach dance differently. Both are graceful, but Isabelle is calmer, more introvert," noted Bédard. "Each questions the movements and learns in her own way. At the outset, I wondered whether they could find my original quality of movement. What's great about these solos is that you can't be just technical. At some point, you have to transform them and make them something else."

By chance, as dance students, both Vigneault and Poirier saw Bédard perform in the original *Cartes postales* 19 years ago. Fittingly, Bédard is passing both her solo and her mature knowledge on to dancers who can draw on their own experiences of the solo as it was originally staged, and can interpret it through their own personalities. Neither dancer has worked with Bédard before.

The post cards in the work's title refer to 173 different photo portraits and images that are hung as scenery, a suggestion that scenographer Richard Lacroix made during the work's creation. The images, slightly frayed, were retrieved from storage over the years in a commercial locker. For Bédard, the post cards are not so much the tourist kind but images of the various creatures living in her mind.

And how does the choreographer see herself as she was almost two decades ago?

"My approach toward the world and to people is the same, even if today I know about things like violence or countries being torn apart that I didn't know back then, or didn't want to know. Back then, I was living in a bubble."

Cartes postales unfolds in episodic passages that suggest a person buffeted by changing moods and circumstances. Sometimes the influences seem unclear, mysterious. Rather like life.

Cartes postales de chimère, Feb. 25-27 at 8 p.m. and Feb. 28 at 4 p.m. at Agora de la danse, 840 Cherrier St. Tickets, \$28, seniors, \$24, students, \$22. Call 514-525-1500.

Frédérique Doyon, « La mémoire de la danse », *Le Devoir*, 21 février 2015, Montréal**LE DEVOIR**

LIBRE DE PENSER

La mémoire de la danse*La conservation et la transmission du patrimoine sont devenues un enjeu d'actualité*

21 février 2015 | Frédérique Doyon - Collaboratrice | Danse



Photo: Pedro Ruiz Le Devoir
«Cartes postales de Chimère» avait fait émerger un « nouvel alphabet » lors de sa création.

Vingt ans après la création de *Cartes postales de Chimère*, Louise Bédard reprend ce solo marquant de son parcours pour les 25 ans de sa compagnie... tandis que le Musée de la civilisation de Québec propose *Corps rebelles*, une première « exposition » sur la danse. Deux actes essentiels pour la mémoire vivante de la danse, un enjeu brûlant d'actualité pour le milieu.

En 1996, Louise Bédard s'est enfermée en studio dans l'urgence d'une quête. Le chorégraphe Jean-Pierre Perreault, pour qui elle a beaucoup dansé, lui disait toujours « *faut que tu relâches, t'es trop raide* », se souvient-elle. « *J'allais donc travailler sur ces qualités d'abandon — des bras surtout dans l'espace — et comment ça se traduit dans l'esprit. C'est un solo formel, mais on plonge aussi en cette femme traversée par plusieurs autres, comme des fulgurances. Je ne voulais pas juste de belles formes plaquées sur moi, je voulais m'y investir pour qu'elles m'appartiennent.* »

Entre poids et légèreté, intimité et extase, *Cartes postales de Chimère* a fait émerger un « *nouvel alphabet* » et « *donné l'impression de vivre un moment unique* », selon les critiques de l'époque. Le solo a aussi valu à sa chorégraphe-interprète le prix national de la danse Jean A. Chalmers.

Comment retrouver aujourd'hui ces qualités impalpables ? « *Heureusement, j'avais un cahier de notes et une vidéo, sinon je ne me serais souvenu de rien* », confie-t-elle. Mais le puzzle repose aussi largement sur la transmission de la pièce à deux interprètes, Isabelle Poirier et Lucie Vigneault, qui la danseront en alternance.

« *Je tenais à en avoir deux, confie la chorégraphe. Car la force et la vulnérabilité qui m'habitaient à l'époque, je voulais voir comment chacune se l'approprierait différemment, comprendre pourquoi cette qualité-là passe dans ce corps mais pas dans l'autre — ou autrement.* »

Cette transmission d'un corps à l'autre fait de *Cartes postales de Chimère* un legs à la communauté autant que le vœu d'un artiste. C'est pourquoi la reprise-passation fait l'objet d'une « boîte chorégraphique » à la Fondation Jean-Pierre Perreault (FJPP) qui, depuis la mort de son créateur, oeuvre à élargir sa mission de valorisation du patrimoine chorégraphique à l'ensemble des artistes québécois.

« *On a une histoire et on ne doit pas la perdre ; on doit faire en sorte que le grand public y ait accès* », indique Lise Gagnon, directrice de la FJPP. Par sa nature éphémère et mouvante, le patrimoine dansant ne peut se résumer à un simple geste d'archivage, de conservation. « *La conservation est une chose, poursuit Mme Gagnon. Mais si on ne valorise pas le patrimoine, ça reste un potentiel. Il faut que ce patrimoine vive ; ça implique donc quelque chose de l'ordre de la transformation.* »

Danser au musée

Les boîtes chorégraphiques réunissent tous les éléments nécessaires à la reconstruction d'une oeuvre : cahier de scénarisation (réalisé dans ce cas-ci par Isabelle Poirier), plan d'éclairages, fiches de costumes et de décors, vidéos de répétition et de spectacle, entretiens avec les créateurs, etc. Celle de Louise Bédard s'ajoute à celles déjà consacrées à *Joe* et à *Rodolphe* de Jean-Pierre Perreault, à *Bras de plomb* de Paul-André Fortier et à *Duos pour corps et instruments* de Danièle Desnoyers.

Ce travail de valorisation de la FJPP a alimenté une partie de *Corps rebelles*, première exposition vouée à la danse au Musée de la civilisation, qui débute le 11 mars. Les visiteurs pourront danser un extrait de l'oeuvre phare de Perreault, *Joe*, grâce à un atelier immersif réalisé par Moment Factory. L'exposition, qui voyagera ensuite à Lyon, vise à démystifier la danse contemporaine à travers des thèmes comme le corps urbain, naturel, social. Un studio accueillera aussi une douzaine de compagnies, dont celles de Karine Ledoyen, de Harold Rhéaume, d'Emmanuel Jouthé et de Lucie Grégoire, avec qui le public pourra échanger. Pour une expérience muséale atypique, qui se répand à travers le monde.

« *On aborde habituellement l'objet physique en 2D ou en 3D, là c'est immatériel, ça nous permet de penser l'exposition différemment* », explique Michel Côté, directeur de l'établissement, qui a souvent fait appel à des artistes de la scène pour repousser les limites de la muséographie.

« *L'insertion des arts vivants dans l'institution muséale oblige celle-ci à travailler avec le corps, donc avec les personnes porteuses du patrimoine. Cette collaboration est une caractéristique intimement liée à la conservation de l'art vivant* », explique Gabrielle Laroque, qui vient de finir sa maîtrise en muséologie sur ce patrimoine particulier et travaille à un autre projet de mémoire chorégraphique au Regroupement québécois de la danse (voir l'encadré).

À l'inverse, la relativement jeune discipline, qui carbure à la création, se préoccupe plus sérieusement de son passé depuis quelques années : « *Il y a une volonté de créer des traces, d'être dans une transmission plus pérenne, au-delà du corps* », dit-elle, fascinée d'assister à cette volonté venue de l'intérieur du milieu.

Richard Burnett, « Seven days, seven nights : Bryan Adams, Nuit blanche among best bets this week », *The Gazette*, 22 février 2015, Montréal [en anglais]



Seven Days, Seven Nights: Bryan Adams, Nuit Blanche among best bets this week



**RICHARD BURNETT, SPECIAL TO
MONTREAL GAZETTE**

Published on: February 22, 2015

Friday, Feb. 27

If you see just once dance piece this week, don't miss **Cartes postales de Chimère** at Agora de la danse, 840 Cherrier St. Almost 20 years after its creation, choreographer Louise Bédard is restaging the piece that won her the prestigious Jean A. Chalmers Award. Two new dancers, Isabelle Poirier and Lucie Vigneault, will perform the piece on alternate nights (Poirier on Feb. 25 & 27 and Vigneault on Feb. 26 & 28). Showtimes: 8 p.m., except Feb. 28 at 4 p.m. Admission: \$20-\$28. Tickets via 514-525-1500 or www.agoradanse.com (<http://www.agoradanse.com>).

24 Heures, 25 février 2015, Montréal

20 | mercredi 25 février 2015

culture 24

CE
SOIR

JE SORS OU JE RESTE ?

À MONTRÉAL

CHEZ NOUS



Concert

Première montréalaise pour Jérôme Couture

Depuis son passage à l'émission *La Voix* en 2012, les Québécois sont tombés sous le charme de Jérôme Couture. Beaucoup l'ont qualifié comme le Justin Timberlake de la Belle Province. Il amorce sa série de spectacles de 2015 à sa grande première montréalaise ce soir. Le chanteur dévoile tous les hits accrocheurs de son premier album en carrière. Album qui porte d'ailleurs son nom et dans lequel on peut entendre, entre autres, les succès *Comme on attend le printemps* ou *Goodbye Girl*.

» Début ce soir à 20 h au Club Soda



Guillaume Beaugard

Celui qu'on a connu comme chanteur et leader du groupe Vulgaires Machins lance un tout nouveau spectacle solo dans lequel il présente les compositions de son nouvel album *Détoules, de pluie et de cendres*. L'artiste se distance complètement du son rock alternatif et punk de son *band* et opte plutôt pour des ballades à la guitare aux rythmes pop qui parlent d'amour, de sa vie et même de la mort.

» Début ce soir à 20 h au Gesù

Théâtre

La Jeune-Fille et la mort

La pièce *La Jeune-Fille et la mort* met en scène un professeur qui enseigne à ses élèves l'œuvre de *Premiers matériaux pour une théorie de la Jeune-Fille*. Les élèves ayant en main le manuel, improvisent et assimilent la leçon en se faisant guider par une poésie sonore, une musique, une performance, et même par l'installation muséologique. Cette journée de classe qui sort de l'ordinaire lance le spectateur dans l'univers de ces écoliers-interprètes.

» Début ce soir à 20 h à l'Espace Libre

Danse

Cartes postales de Chimère

La chorégraphe Louise Bédard présente la prestation *Cartes postales de Chimère* considérée comme l'une de ses plus belles œuvres. Au départ, conçue sur mesure pour un solo pour elle-même, l'artiste transpose sa création aux grandes danseuses Isabelle Poirier et Luce Vigneault. Le duo rend justice à ce portrait de la femme forte, vaillante, audacieuse et qui n'a peur de rien.

» Début ce soir à 20 h à l'Agora de la danse

Cinéma

Uvanga

L'exploration des terres inuites est mise à l'avant-plan dans le long métrage québécois *Uvanga*. C'est donc l'histoire d'Anna et



de son fils adolescent Thomas qui s'envolent dans le Haut-Arctique pour rencontrer la famille inuite du père décédé. Loin des clichés du cinéma autochtone, le film de Marie-Hélène Cousineau et Madeline Piquik Ivalu est lumineux, humain, simple et touchant. Les images du Grand Nord sont à couper le souffle et transportent dans un univers encore inconnu, mais combien majestueux.

» Début ce soir à 17 h 15 à la Cinémathèque québécoise



l'héritage. C'est à l'Espace Mushagalusa qui veut dire « qui donne la joie de vivre » que les créations conjuguent l'art ancestral à l'art contemporain. Les couleurs, les textures et les divers artefacts font partie intégrante de la démarche historique et artistique des exposants. – Anne-Lovely Étienne

» Disponible jusqu'au 28 février prochain à l'Espace Mushagalusa



Vernissage

Les Héritiers

Dans le cadre du Mois de l'histoire des Noirs, les trois artistes montréalais Séadé, Malicieuz et The Kevin Calixte participent au vernissage *Les Héritiers*. Le trio propose des œuvres picturales et photographiques qui traitent du thème de



Livre

La Mer expliquée à nos petits-enfants

Comment expliquer la mer aux enfants? L'astrophysicien Hubert Reeves et l'océanographe Yves Lancelot ont réussi à le faire dans le nouveau livre *La Mer expliquée à nos petits-enfants*. Les deux scientifiques parcourent les mystères de ces grandes surfaces d'eau encore très méconnues, mais essentielles à la survie humaine. Ils explorent des faits qui impliquent les océans et la mer comme les volcans et les espèces animales

» Sortie en librairie le 24 février

Télé

Tueurs nés?

L'étrangleur de Boston, ça vous dit quelque chose? Il a tellement terrifié cette grande ville

de l'État du Massachusetts durant les années 80, que son procès, tout comme ses meurtres, fut l'un des plus médiatisés du vingtième siècle. Le psychopathe a effectivement avoué être l'auteur de 13 assassinats sordides, mais les experts d'aujourd'hui doutent des confessions du meurtrier. Les véritables crimes d'Albert DeSalvo sont remis en question. Est-il finalement un tueur né?

» Diffusé ce soir à 19h sur les ondes d'Investigation

DVD

Les nouveaux héros

Récipiendaire du meilleur film d'animation aux Oscars 2015, *Les nouveaux héros* est un chef-d'œuvre cinématographique pour toute la famille. L'action se déroule dans la ville de San Fransokyo où les deux frères Hiro et Tadashi s'aventurent dans les laboratoires de l'institut technologique dans l'idée de faire partie un jour des élèves de cette école. Pour ce faire, les frangins travaillent ensemble pour présenter un projet de génie, mais Tadashi meurt dans un incendie criminel, le jour même de leur présentation. Hiro est totalement dévasté, mais il doit trouver le meurtrier de son frère.

» Sortie 24 février

Album à écouter

Chaud

La chanteuse française de 23 ans Luce lance son deuxième opus *Chaud* qui nous entraîne dans la jeune énergie de l'interprète. Ses chansons pop françaises ont été écrites et composées par son acolyte Mathieu Boogaerts qui représente bien la personnalité unique et colorée de Luce. On retrouve les extraits très animés *Polka* et *Le Feu au Ciel*.

» Sortie le 23 février



Recherche et rédaction : Anne-Lovely Étienne, anne-lovely.etyenne@quebecomedi.com

INTERNET

Julie Ledoux, « Montréal en lumière : Stephan Eicher, Christine and the Queens, Jay-Jay Johanson et bien plus pour la 16^e édition », *voir.ca*, 5 novembre 2014, Montréal



MONTRÉAL

Changer ▾

Montréal en lumière : Stephan Eicher, Christine and the Queens, Jay-Jay Johanson et bien plus pour la 16^e édition

5 NOVEMBRE 2014



par JULIE LEDOUX

Commentaire

Recommander 141

Tweeter 20

+1 0

La programmation en salles de Montréal en lumière était dévoilée ce matin et elle rassemblera à nouveau des artistes locaux et internationaux, autant en musique qu'en danse et théâtre, arts visuels et des artisans du milieu de la gastronomie, bien sûr. Si la programmation gastronomique promet d'être dévoilée fin novembre, le menu est déjà bien rempli pour les amateurs de culture.

La 16^e édition du festival Montréal en lumière aura lieu du jeudi 19 février au dimanche 1^{er} mars, et visera à nouveau à dynamiser notre hiver, avec une programmation artistique riche, incluant la fameuse nuit blanche qui aura lieu cette année le 28 février, de même qu'une programmation extérieure de plus en plus imposante, année après année.

Pour cette 16^e édition, **Stephan Eicher**, **Bobby Bazini**, **Bruno Pelletier** et **Guy St-Onge** avec l'**Orchestre Métropolitain**, monteront sur les scènes de Montréal en lumière, tandis que le spectacle *Ne me quitte pas : un hommage à Jacques Brel* séduira aussi. Si les deux concerts de **Bryan Adams** ont déjà été annoncés, s'ajoutent à ceux-ci des spectacles de la sensation **Christine and the Queens**, des vieux routiers de **The Tragically Hip**, la musique du film *Gladiator* jouée devant vous, **Anna Aaron**, **Bastian Baker**, *The Wall Theater Experience*, du fragile **Jay-Jay Johanson**, et de **Harry Manx**, pour ne nommer que ceux-ci.

Cette année, la présidence d'honneur de l'événement sera assurée par le Suisse **Stephan Eicher** et **Bobby Bazini**, deux artistes qui en font vibrer plus d'un(e). C'est, bien entendu, la Suisse qui sera le pays à l'honneur pour la 16^e édition de Montréal en lumière.

Le spectacle d'ouverture se fera en musique et cinéma avec la présence de **Bruno Pelletier** et **Guy St-Onge** avec l'**Orchestre Métropolitain**. Il s'agira d'une rencontre réunissant deux habitués de la scène musicale québécoise qui ont joint leur talent dans un projet paru l'an dernier, *Musique et cinéma*, un album double où le chanteur et le pianiste revisitent des chansons-thèmes de films, de *Bagdad Café* à *West Side Story*, de pièces signées **Phil Collins** à **The Cure**. Le projet sera présenté au public en version symphonique avec l'**Orchestre Métropolitain**, dirigé pour l'occasion par **Guy St-Onge**.

Stefie Shock, Hôtel Morphée (avec **Bernhari** en première partie), **Daran** (avec **Gael Faure** en première partie), **Mara Tremblay** (avec **Catherine Leduc** en première partie), **Jérôme Couture, Marie-Pierre Arthur, Guillaume Beauregard**, et **Queen KA** s'ajoutent au lot de spectacles.

De plus, **Kaki King, Fire/Works** et **Bears of Legend, Steve Hill** (avec **Heymoonshaker** en première partie), **Whitehorse, Matt Schofield, Betty Bonifassi** qui présente *Chants d'esclaves, chants d'espoir*, **Alejandra Ribera, Kongos, Dan Mangan + Blacksmith**, le spectacle *Fièvre gospel*, l'**Orchestre de jazz I de McGill** dirigé par le trompettiste et compositeur de jazz **Andy King**, *Schulich en concert*, **Alex Nevsky, Sarah Toussaint-Léveillé, Andréanne A. Malette**, *Speakeasy en Lumières*, **Tim Brady, Antoine Corriveau**, et bien plus seront aussi au programme.

Retrouvez aussi **Daniel Taylor** et le **Theatre of Early Music, I Musici de Montréal, Victor Fournelle-Blain**, l'**Ensemble Caprice**, l'**Orchestre de chambre McGill**, **Les Violons du Roy**, l'**Ensemble Montréal Tango**, le **Trio Fibonacci**, l'**Orchestre symphonique de McGill**, l'**Ensemble de musique contemporaine de McGill**, la **Société de musique contemporaine du Québec**, l'**Ensemble Mruta Merts** et **Grand Chœur Bref**, du côté de la programmation classique.

Côté théâtre et danse

Dans la république du bonheur de Martin Crimp sera présenté à la Cinquième Salle de la Place des Arts, *Qui a peur de Virginia Woolf ?* d'Edward Albee sera offert au Théâtre Jean-Duceppe, Théâtre tout court, XIV — La fierté geek s'activera à La Petite Licorne, La Cantatrice chauve suivi de La Leçon seront montées au Théâtre Denise-Pelletier, alors que *Victor Hugo, mon amour* sera présenté à la Salle Fred-Barry du Théâtre Denise-Pelletier.

The Goodnight Bird sera monté au Théâtre Centaur, *We Are Not Alone* sera mis en scène au Studio du Centre Segal des arts de la scène, tandis que *Forever Plaid* sera offert au Théâtre Segal du Centre Segal des arts de la scène.

On montera de nouveau *Le misanthrope* de Molière, cette fois-ci au Théâtre du Rideau-Vert, puis *The Nisei & The Narnauks* sera présenté au MAI (Montréal, arts interculturels). *La Vecchia Vacca* attirera les spectateurs au Théâtre La Chapelle, tandis que *DTC (on est bien)* sera lui aussi monté du côté de La Chapelle.

Frédéric Gravel récidive avec son *Cabaret Gravel*, un événement rock performatif, décomplexé, entre concert et chorégraphie, comme à son habitude. Le 28 février, à l'Usine C.

Sidi Larbi Cherkaoui (Sadler's Wells) présentera *mjlonga* au Théâtre Maisonneuve, tandis que **Danse K par K** offrira *Danse de garçons* à l'Agora de la danse. Enfin, notons aussi la présentation de *Cartes postales de Chimère* de **Louise Bédard danse** à l'Agora de la danse, de même que *Libertango*, le 19 février, au Balcon. *La Soirée Flamenca* avec le **Trio Camelo** fera aussi vibrer la foule le 26 février, au Balcon.

Tous les détails de la programmation de la 16e édition de Montréal en lumière sont disponibles au www.montrealenlumiere.com

Partagez cette page

Élise Boileau, « Fulgurances de femmes », *DFDanse*, vol. 15, n°20, 7 février 2015, Montréal



Fulgurances de femmes

Cartes postales de Chimère (1996) de Louise Bédard

Présenté par l'Agora de la danse et Montréal en lumières

© www.dfdanse.com

En 1996, Louise Bédard présentait au Théâtre La Chappelle un solo marquant les esprits, *Cartes postales de Chimère*. Vingt ans plus tard, c'est au tour de Lucie Vigneault et d'Isabelle Poirier de se plonger dans l'univers féminin que la chorégraphe leur transmet.



Cartes postales de Chimère (1996) de Louise Bédard

Fêtant les 25 ans de la compagnie cette année, **Louise Bédard** se replonge au moment de la création de la pièce. « Après avoir composé beaucoup pour des groupes, je voulais revenir à un solo, pour mieux repartir et cumuler d'autres informations. J'ai toujours abordé la création comme interprète. Dans ma carrière, j'ai commencé à faire de petites chorégraphies avant de savoir danser, avant de connaître les rudiments de base. J'étais déjà émoustillée par la création. *Cartes postales de chimères* est arrivé à point nommé. Ayant dit beaucoup de choses avec les nombreux chorégraphes avec qui je travaillais à ce moment-là, il était tant de revenir à ma voix de femme et d'interprète, et de voir ce qui allait en surgir. Inspiré au départ d'un texte de Samuel Beckett, le solo s'est créé progressivement, se complétant ensuite pour en faire un tout global, qui

touche à une myriade d'expériences. »

Aujourd'hui, Louise Bédard a cheminé, dit-elle et est prête à transmettre l'oeuvre, l'Agora ayant aussi une préoccupation pour les pièces de répertoire. Tout comme ont bénéficié Paul André Fortier et Danièle Desnoyers, *Cartes postales de Chimère* sera la troisième boîte chorégraphique figurant au répertoire de la danse québécoise, en collaboration avec la Fondation Jean-Pierre Perreault. « Si jamais j'arrêtais demain de danser, ça ne se peut pas que cette pièce ne soit pas remontée ». Le désir et la nécessité de garder une mémoire vivante et dansante sont palpables au travers de notre rencontre. « J'ai pris du temps, je n'étais pas prête à me livrer, j'étais trop attachée à cette pièce. Il faut être disponible et se livrer dans le non-dit. Depuis j'ai cheminé beaucoup et j'ai senti que c'était le temps. »

Louise Bédard dit avoir choisi **Isabelle Poirier** et **Lucie Vigneault** pour des raisons spécifiques. Chose surprenante, elles ne se connaissaient pourtant pas avant de travailler sur ce projet. Peut-être est-ce parfois plus simple de se découvrir et de transmettre sur des pages blanches à écrire ? « Leur âge m'intéresse. Elles sont proches de l'âge où je l'ai dansé. » À l'époque, ce solo représentait un défi physique pour Louise Bédard, Isabelle confirme qu'il s'agit encore aujourd'hui d'un dépassement de ses limites. « Le défi est de rencontrer une nouvelle écriture, dans son extrême précision et sa complexité. Il n'y a pas de systèmes, ce sont vraiment des séquences chorégraphiques. Nous devons prendre l'attaque et l'incarner rapidement. » Visiblement, les défis rencontrés dans le solo sont multiples et dans toutes sortes de zones. « Il nous faut maîtriser la partition et même compter jusqu'à 85 ! Isabelle en rit presque. « Mais il s'agit de nous mettre dans une tâche, d'être dans le mouvement et de le mordre. Cette première rencontre est immensément touchante. »

pour être dans un état de présence. Cette pièce est à l'intérieur de balises tout en permettant des débordements. Cette femme est en train d'incarner plusieurs rôles, d'où l'importance de circonscrire un territoire. Ce territoire est du domaine de la « concrétude », de la façon d'accomplir le mouvement, tout en étant disponible à la venue d'autres femmes. Pour moi, ce sont des saillies, des portes à ouvrir pour des passages à travers, comme des fulgurances. Elles prennent possession de toi, mais tu es toujours présente. »

En démontrant physiquement le matériel, la chorégraphe transmet un rôle qui parle de lui-même par son mouvement et son déploiement dans l'espace. « On est à une ère où l'on veut entendre parler de sensations, mais pour moi, même à travers le formel, il y a une couche à atteindre du domaine du ressenti. On y touche dans *Cartes postales de chimère*. Et les danseuses livrent chacune à leur façon le solo, en apportant leurs expériences de vécus respectifs. Je ne colore pas. » C'est là que rentre le travail d'appropriation de l'interprète. La tâche se maîtrise pour en rajouter des couches sous-jacentes. La danse kinesthésique peut alors résonner. J'imagine un solo plein de transformations où la métamorphose de l'interprète viendra toucher le receveur. Le public assis sur deux côtés face à face, prends ce qu'il veut. « J'ai construit la danse de sorte que cette femme n'ait jamais de répit. La danse est palpable. La personne s'ouvre, le public peut rentrer ou rester sur sa chaise. »

La recherche de Louise Bédard est vaste et ne s'arrête pas au mouvement. Passionnée par la photographie, sa scénographie est finement pensée et inspirée ; la danseuse est entourée par 173 portraits d'inconnus, suspendus en demi-lune formant une voûte, « la Voie lactée humaine » comme le perçoit Isabelle P. « Ces visages qui flottent, un peu comme notre conscience qu'on voit souvent vers le haut, sont présents aussi pour ne pas être seule. C'est difficile d'être tout seul si longtemps. » À la scénographie pleine de symboles s'ajoutent le maquillage et le costume pesant, volumineux dans l'espace, qui transforment l'interprète.

Cartes postales de chimères est une pièce très musicale. « Après de multiples essais, j'ai choisi Brahms, puis Kronos Quartet, bien que dramatique, la musique me donnait de la force. » La danseuse confirme, « à la fin, le solo vient chercher mes forces vitales à tous points de vue. » La courbe est plutôt montante sans pour autant atteindre un climax. « J'ai beaucoup travaillé sans musique. Des moments de silence dynamisent le rythme de la pièce. La complexité, le corps et la femme parlent déjà beaucoup. »

Danser ce solo pour Isabelle Poirier, c'est « rencontrer des chimères. Le défi est d'être nous sans désincarner la source, en gardant l'abandon et la force. » De la transmission d'un rôle si intime découle tout un processus de « compréhension de ce qui est essentiel, afin maintenant de le respirer. Qui sont les femmes qui nous traversent ? C'est un grand voyage... » Et Isabelle explique l'importance et le poids de cet héritage. « Une écriture déjà établie est porteuse de transformations pour nous aujourd'hui. Le travail avec Lucie Vigneault nous a permis d'être ensemble, de nous entraider, de partager le voyage de la rencontre avec Louise. »

Le solo de Louise Bédard me semble touchant, décalé par moments, mais toujours dans un désir de s'abandonner à ces passages fulgurants. Avec l'interprète sur scène, le public pourra faire un chemin avec ces femmes qui se dévoilent. « Les miroirs dans les petites maisons qui tournent avec le vent de la danse nous font croiser les yeux de visages inconnus, ce sont là des moments de grâce. »

La fin, une petite dérouté. « La femme ne sait pas vraiment où elle en est, après tout ce qu'elle a vécu, ce nowhere est aussi important pour moi que toute la pièce. La pièce nous mène à cet espace ouvert. »

Cartes postales de chimère sera présenté à l'Agora de la danse, du 25 au 28 février.

Rédigé le 20 février par **Elise Boileau**

Information complémentaire

L'Agora de la danse et Montréal en lumières présentent :
 Cartes postales de Chimère de Louise Bédard
 25, 26, 27 février
 30\$-24\$-22\$ ou profitez du forfait 4 billets... et +
 840 Rue Cherrier, métro Sherbrooke
 (514) 525-1500

© Dfdanse, 2001-2015 · Tous droits réservés · ISSN 1705-5083

Stéphanie Morin-Robert, « Louise Bédard, [Entrevue] », *Dirty Feet*, No more radio, 24 février 2015, Montréal



Dirty Feet

No More Radio presents Dirty Feet; a weekly podcast on the topic of dance and movement based performing arts. The podcast generates dialogue surrounding artistic creation, artistic lifestyle, the role of movement in people's lives, the dance industry's interaction with the rest of society etc. Dirty Feet takes advantage of the knowledge and unique views of our contributors to provide a personalized perspective on upcoming dance news, workshops, events and productions. Dirty Feet is building a community of mixed experience levels and different backgrounds. We remain open to covering all forms of performance/movement practices. We'd like to thank the Montreal Improv Theatre and MainLine Theatre for hosting previous recording sessions.

No More Radio vous présente Dirty Feet; un podcast (émission parlée en baladodiffusion) hebdomadaire qui traite de danse et tout art du mouvement. Le podcast engendre des dialogues qui englobent les différents thèmes de la créativité artistique, des styles de vie qui relèvent du domaine artistique, du rôle du mouvement dans la vie des gens, de l'interaction entre ce secteur des arts et la population, etc. Dirty Feet a la chance d'avoir à bord de l'émission trois voix distinctes ayant des visions et connaissances différentes qui offrent des perspectives contrastantes et personnalisées sur les nouvelles de la danse, sur les ateliers, sur les événements et spectacles. Dirty Feet est en train de bâtir une communauté réunissant différents niveaux d'expérience. Nous demeurons ouverts à parcourir toutes formes d'art du mouvement et de la danse. L'émission était enregistrée au théâtre Impro Montréal et au théâtre Mainline.

Subscribe    

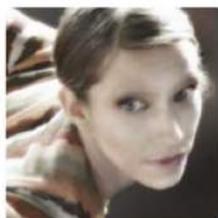
[ABOUT / À PROPOS](#)

[PODCASTS](#)

[BLOG](#)

#119 • Louise Bédard & Menka Nagrani • FR

February 24, 2015



Louise Bédard, chorégraphe québécoise renommée, discute la redécouverte de son oeuvre Cartes postales de chimère (1996) qui sera présentée à l'Agora de la danse à Montréal et interpréter en alternance par Isabelle Poirier et Lucie Vigneault. Louise nous parle aussi de ses 25 ans avec la compagnie Louise Bédard Danse; une aventure de vulnérabilité, d'amour et de succès. La chorégraphe et metteuse en scène **Menka Nagrani** nous parle de sa dernière création Le Chemin des passes-dangereuses qui mélange le texte de Michel Marc Bouchard, le chant traditionnel québécois ainsi que la gigue contemporaine. Ancrée dans un langage corporel inédit, Le chemin des passes dangereuses interroge ce qui subsiste, en cette ère de mondialisation, de nos racines culturelles et artistiques. Ce spectacle est présentement à l'affiche du théâtre Prospero à Montréal d'ici le 28 février 2015.

Louise Bédard is a renowned Québécoise choreographer. She discusses the rediscovery of her piece, Cartes postales de chimère (1996) that will be presented by Agora de la danse in Montréal and performed by Isabelle Poirier and Lucie Vigneault in alternation. Louise also tells us about her 25 years with the company Louise Bédard Danse; an adventure of vulnerability, love and success. Next, choreographer and director, **Menka Nagrani**, speaks about her new creation, Le Chemin des passes-dangereuses. The work mixes text by Michel Marc Bouchard, traditional Québécois chants and contemporary jig. The show will be presented at Prospero theatre in Montréal until February 28th.



Podcast: [Play in new window](#) | [Download](#) | [Embed](#)
 Subscribe: [iTunes](#) | [RSS](#) | [More Subscribe Options](#)

« Cartes postales de Chimère », Zurbaines, 26 février 2015, Montréal

vos copines en ville zurbaines

26 février 2015

LES FILLES EN VILLE | ZEN ZURBAINE | PLAISIRS ZURBAINS | NOS ZAMOURS | ZESCAPADES | CONCOURS

DANSE



Cartes postales de chimère

26 et 27 février 20h00, 28 février 16h00

Agora de la danse

Il y a près de 20 ans Louise Bédard présentait Cartes postales de Chimère, une pièce qui lui a valu notamment de recevoir le prestigieux prix national de danse Jean A. Chalmers. Si ce solo se décline au présent, il mènera une double vie puisque le rôle sera passé simultanément à deux danseuses charismatiques: Isabelle Poirier (27 février) et Lucie Vigneault (26 et 28 février). Chaque soir, il sera porté par l'une ou par l'autre.

Cette pièce intimiste, touchant portrait de femme revit sur scène dans le corps de nouvelles interprètes avec la même audace, la même pertinence, la même force. Cette version 2015 est une occasion de se confronter au temps qui passe, de documenter et de conserver un patrimoine chorégraphique, d'immortaliser et de léguer une œuvre essentielle.

Élise Boileau, « États d'âme en voyage », *DFDanse*, vol. 15, n°8, 28 février 2015, Montréal



États d'âme en voyage

Cartes postales de Chimère de Louise Bédard

Présenté par l'Agora de la danse et Montréal en lumières

© www.dfdanse.com

Être dans la peau de celle qui, vingt ans plus tôt, dansait un solo intime et lyrique créé sur mesure, voilà le défi qui tend les bras à Isabelle Poirier et Lucie Vigneault. Et quelle belle aventure en tant qu'interprète de vivre cette expérience unique ! Louise Bédard a transmis généreusement sa création de 1996, un solo de 70 minutes : Cartes postales de chimère. L'agora s'est donc remplie cette semaine d'amoureux du mouvement chorégraphique, de spectateurs concentrés, absorbés même, par le grand voyage dans l'univers féminin.



Comme beaucoup d'autres, **Louise Bédard** (**Isabelle Poirier** ce soir) choisit d'être déjà en mouvement sur scène lorsque nous entrons dans la salle. Assis face à face en deux tribunes, la scénographie (**Richard Lacroix**) attire de suite notre curiosité. Un ciel de portraits photographiques suspendus recouvre l'espace scénique. La danseuse est seule, mais pas tout à fait. Très sensuelle, son mouvement fluide appelle déjà la femme que nous allons découvrir. Et là, le piano. La musique de Brahms accompagne le geste. Les nuances musicales dialoguent avec les qualités riches du corps. Tremblements, explosions, suspensions. Le détail donne de la

valeur à chaque instant. Car la puissance de ce solo réside beaucoup dans cette composition acharnée du geste, des attaques dans l'espace, du rythme. Le travail inhérent à la chorégraphie est très palpable, et je dois avouer qu'une telle proposition si développée et bien pensée dans le mouvement fait plaisir à voir sur la scène québécoise d'aujourd'hui.

Le costume et la musique change alors pour basculer dans un voyage d'apparence plus sombre. La conception de **Michel F. Côté** offre une trame sonore de voix, parfois dissonantes, parfois plus tangibles. Puis celle de Kronos Quartet. Alors que Brahms rendait une certaine stabilité dans un terrain plus connu, cette nouvelle composante ainsi vient créer d'autres chimères. Et l'on en avait besoin effectivement. Isabelle Poirier a enlevé son chapeau rose, s'est attachée les cheveux dans un chignon sérieux, et s'est alourdie d'une longue jupe de tapisserie, intelligemment conçue (**Angelo Barsetti**) pour son poids et ses sonorités. La danse en est transformée, bien que sur la longueur, des motifs reviennent régulièrement, comme si la femme revenait toujours aux mêmes chimères. Ainsi, la chorégraphe ne choisit ni la progression en crescendo/décrescendo, ni le climax. Un courant constant de pensées fulgurantes vient alimenter la structure. Lors de son entrevue, Louise Bédard m'avait en effet expliqué qu'elle ne voulait "donner aucun répit à cette femme". C'est confirmé ce soir. Isabelle Poirier s'éteint doucement, posée contre le mur du côté, le regard vers le portrait suspendu en face, qui est le sien. La ligne horizontale se créait de toute beauté dans l'espace partagé, laissant place à de gros applaudissements.

À vrai dire, j'ai senti un instant être dans un autre temps, une partie de l'histoire qui n'est pas la mienne. Et cet exotisme m'a beaucoup plu. La danse est lyrique, très expressive et emplit de sens qui nous dépassent. La femme sur scène, ou devrais-je dire les femmes, nous traversent comme des passages. On saisit l'essence de l'une, l'autre est peut-être plus étrangère, mais l'honnêteté est là. L'interprète dépasse la frontière de la danseuse sur scène en train de performer. Le seul accomplissement du matériel très riche et précis, tant dans l'espace que le rythme, suffit à épurer les couches d'interprétation, pour n'en laisser surgir que le jaillissement du corps dansant. Le visage fait partie intégrante de la danse sans pour autant que les expressions ne soient plaquées. Je sors de ces 70 minutes avec l'impression que quelqu'un que je ne connais pas m'a confié ses états d'âme, en désordre, revenant souvent à sa vérité d'être. Mais que je ne la reverrai jamais.

Rédigé le 28 février par **Elise Boileau**

Information complémentaire

L'Agora de la danse et Montréal en lumières présentent :
Cartes postales de Chimère de Louise Bédard
25, 26, 27 février
30\$-24\$-22\$ ou profitez du forfait 4 billets... et +
840 Rue Cherrier, métro Sherbrooke
(514) 525-1500

© Dfdanse, 2001-2015 · Tous droits réservés · ISSN 1705-5083

Sara Thibault, « *Cartes postales de Chimère* : la critique », *MonThéâtre.qc.ca*,
1^{er} mars 2015, Montréal

Mon(Theatre).qc.ca, votre site de théâtre

Du 25 au 27 février 2015, 20h et 28 février 2015, 16h

Cartes postales de Chimère

Reprise / Transmission 2015
Chorégraphie Louise Bédard
Interprètes en alternance : Isabelle Poirier, Lucie Vigneault

Critique

par Sara Thibault

Pour souligner les 25 ans de la compagnie Louise Bédard Danse, l'Agora de la danse présente *Cartes postales de Chimère*, un spectacle phare de la danse contemporaine québécoise créé en 1996. Grâce à la Fondation Jean-Pierre Perreault, le spectacle chorégraphié et interprété par Louise Bédard est également conservé sous la forme d'une boîte chorégraphique. Après *Bras de plomb* (Paul-André Fortier) et *Duos pour corps et instruments* (Danièle Desnoyers), *Cartes postales de Chimère* est le troisième projet qui bénéficie d'un tel souci d'archivage en vue de reconstitutions ultérieures. Ces boîtes contiennent toutes les traces de la production et de la création d'une pièce (vidéos, photos, fiches de costumes, plans de lumière, musiques, cahier de scénarisation, images, dessins). Une partie de ces traces de création (la maquette du décor et des photos de la production originale, par exemple) est d'ailleurs exposée dans une salle de l'Agora de la danse et est accessible au public avant et après le spectacle.



Crédit photo : Svetla Atanasova

La reprise de *Cartes postales de Chimère* s'inscrit dans un processus de passation d'un solo qui a marqué le milieu de la danse lors de sa création en 1996. Louise Bédard confie l'interprétation à Lucie Vigneault (26 et 28 février) et à Isabelle Poirier (25 et 27 février), deux danseuses sensibles à sa démarche artistique et qui ont vu la version originale du spectacle. Elles ont d'ailleurs toutes deux une quarantaine d'années, soit l'âge auquel la chorégraphe a conçu sa pièce.

Le spectacle procède en deux temps. C'est la féminité et la grâce de la danseuse qui sont mises en valeur dans la première partie, alors que l'interprète porte une robe légère et semble tournée vers l'introspection. La seconde moitié est beaucoup plus rythmée, lourde et émotive. On aurait dit que l'énergie réprimée dans le corps de l'interprète au début du spectacle explosait et se transformait en un rituel envoûtant très théâtral. La danseuse est traversée par toutes sortes de choses et toutes sortes d'histoires. Elle se transforme en une Schéhérazade qui raconte ses voyages dans des pays inventés vastes et variés. Les costumes colorés, lourds et richement ornements conçus par Angelo Barsetti rappellent d'ailleurs les tissages moyen-orientaux. L'éclectisme des musiques de Brahms et du Kronos Quartet, ainsi que les chants traditionnels composés par Michel F. Côté contribuent aussi à l'exotisme des univers proposés.

Le décor de Richard Lacroix est éblouissant. Suspendus au plafond, 173 portraits sont exposés dans de petits cadres de bois de différents formats, disposés en forme d'arche. Des miroirs placés dans certains de ces cadres permettent de réfléchir la lumière et de créer des jeux d'ombres. Les spectateurs sont disposés de chaque côté de la scène, entourant l'interprète qui danse sous ce mausolée d'inconnus, cette voix lactée humaine.

Sous l'apparence d'une danse très formelle qui oppose tension et relâchement, la chorégraphie de Bédard se montre très sensible. Même si le style de la musique et des costumes ancrent le spectacle dans les années 1990, *Cartes postales de Chimère* possède une force qui a traversé le temps et qui bouleverse encore autant le spectateur que lors de sa création.

01-03-2015

Rose Carine Henriquez, « *Cartes postales de Chimère : Héritage* », *Les Méconnus*, 2 mars 2015, Montréal



« CARTES POSTALES DE CHIMÈRE » : HÉRITAGE

meconnus2

mars 02, 2015

Danse



Crédit photo : Svetla Atanasova

Cartes postales de Chimère, une pièce résolument féminine et féministe (même si ce n'est pas l'enjeu), a été reprise récemment à l'Agora de la danse. La pièce fait partie des créations emblématiques de la chorégraphe Louise Bédard, qui était motivée par la transmission d'une mémoire chorégraphique. Entre apprentissage et appropriation, on a été témoins de ce second souffle.

Les barrières du temps tombent dans cette aventure de rétrospective et de dialogue entre les générations. En 1996, Louise Bédard interprétait pour la première fois ce solo, au Théâtre La Chapelle. Alternant entre évanescence et pesanteur émotionnelle, on assiste, sous une lumière chaude rappelant le papier jauni des vieilles cartes postales, à quelques pas dans un intervalle mémoriel.

Accompagnée des notes de Brahms et de Kronos Quartet, Isabelle Poirier, l'une des deux interprètes, voyage sous nos yeux. Portant une mémoire, elle devient autre : femmes multiples, langage dédoublé. Dans ses mouvements amples, elle traverse « des chimères » et nous présente des imaginaires dans une gestuelle maîtrisée. Les récits se superposent. Et la métamorphose devient un fil narratif. Qui est-elle, cette femme sous nos yeux? se demande t-on. Qui sont-elles? Elle vient chercher quelque chose de très profond dans celui qui la regarde.

Le lyrisme est collé à l'effet de multiplicité d'histoires. Pour décor, l'immensité d'une scène dénudée et un toit de visages. Encadrés, ces portraits d'inconnus forment une voûte, spectateurs comme nous. Gardiens, sans doute. Ces absents accompagnent l'interprète dans son périple, sa solitude. À un certain point, Isabelle Poirier ajoute son cadre aux 173 autres, comme si elle rejoignait une lignée.

Elles sont deux à avoir suivi les pas de Louise Bédard : Isabelle Poirier et Lucie Vigneault. D'un corps à l'autre, chacune insuffle dans une création vieille d'une vingtaine d'année, sa personnalité, son vécu artistique et son influence. L'apprentissage ne se fait pas que dans un sens. La chorégraphe redécouvre son héritage dans une nouvelle écriture, une nouvelle fragilité. Louise Bédard a attendu le moment opportun avant de se lancer dans ce processus et cette rencontre s'est révélée touchante. Isabelle Poirier a parlé d'entraide et je reviens sur la touche féministe que j'y ai aperçue : l'évocation du corps dans une force tranquille et il y avait une sorte de fierté dans ces passages où ces femmes se dévoilaient.

La transmission est complète car *Cartes postales de Chimère* fait l'objet d'une « boîte chorégraphique » à la fondation Jean-Pierre Perrault. Héritage à la communauté, ces boîtes gardent d'une création tous ses éléments constitutifs en vue de reprise. Cette conservation participe à l'agrandissement d'un patrimoine chorégraphique qui permet de laisser une trace, de constamment apprendre les uns des autres.

- Rose Carine H.

Cartes postales de Chimère a été présenté à l'Agora de la danse dans le cadre de Montréal en lumière du 25 au 28 février derniers.

**Maud Mazo-Rothenbühler, « Rendons grâce aux FEMMES ! », *Danscussions*,
2 mars 2015, Montréal**

DANSCUSSIONS

Rendons grâce aux FEMMES ! Retour : Cartes postales de Chimère, Louise Bédard
(Louise Bédard Danse)

Par Maud Mazo-Rothenbühler. Le 2 mars 2015.



En filigrane d'un solo interprété successivement par deux danseuses d'ici, la chorégraphe **Louise Bédard**. En assistant à la reprise passation de *Cartes Postales de Chimère* (2015), on sait que la compositrice Louise Bédard, son univers, sa gestuelle et son aura en sont la trame de fond et qu'**Isabelle Poirier** et **Lucie Vigneault**, vingt ans après, en deviennent les descendantes directes, dignes héritières d'une partition chorégraphique aux multiples facettes, aux triples visages et aux corps infinis. Surplombée par une voûte de portraits noirs et blancs bienveillants, la scène devient une nef qui hébergera une créature polymorphe autant attachante et gracieuse, que mesquine, mendicante, désarticulée et déroutante. Légère et féérique, la femme se transforme au fil des minutes qui défilent. Une gravité s'immisce entre les tissus musculaires de la danseuse, le pouls s'accélère, pour donner naissance à une force physique et une intensité psychique remarquables. Happés très vite dans l'imaginaire de cette être mi-humaine, mi-sur-humaine, les spectateurs sont très vite hypnotisés par l'évolution de cette identité fictive, par une bande sonore captivante signée Michel F. Côté, et par une excellente performance à trois cent soixante degrés.

En prenant à bras le corps ce sacré morceau chorégraphique, Isabelle Poirier et Lucie Vigneault sont époustouflantes l'une comme l'autre dans la reprise et l'interprétation de l'œuvre originelle. Désarmantes, elles se livrent sans répit durant l'heure entière de performance, méritant amplement leurs places dans le *Panthéon Louise Bédard*.



Un soir, **Isabelle Poirier** se démarquera par sa prestance et sa qualité gestuelle. D'une clarté et d'une précision physique laissant sans voix, elle nous convaincra dès les premières mesures d'une charmante mélodie, amorçant une heure de jeu avec elle-même, avec l'espace, avec ses démons *a priori* multiples, et pour finir, avec le spectateur.

Isabelle Poirier sublime la chorégraphie en lui insufflant légèreté et douceur en première partie, puis prestance et démenche en seconde.

L'autre soir, **Lucie Vigneault** rendra l'atmosphère empreinte de vitalité et d'expressivité et créera une interprétation extrêmement sensible et profonde. En laissant s'installer progressivement dans son visage, dans son souffle et dans son corps, la complexité de la partition dansée jumelée à ses émotions, Lucie Vigneault se métamorphose subtilement. Son regard devient incisif et percutant ; sa danse nous englobe autant qu'elle nous intimide ; et son corps se laisse traverser par des entités reconnaissables. Féérique au début, la torera qui sommeillait en elle se révèle et emporte sa candeur pour enflammer l'espace et épuiser le corps.

À elles deux, le brio est livré à l'état pur et brut.

RADIO

Entrevue avec Lucie Vigneault, *Danscussions*, CHOQfm, épisode 22, saison 3, 10 mars 2015, (94^e émission), Montréal



10 mars 2015

Danscussions à la radio, Episode 22, Saison 3 (94e émission)

Avec à l'honneur aux micros :

- Meaghen Buckley et Susanna Hood, professeurs et praticiennes de l'Open Source Forms (OSF)
- Une technique d'improvisation, performance, et "Skinner Release", Studio 303, 16 au 20 mars 2015 : <http://www.studio303.ca/studio303/classes/professionnal-level/voix-et-mouvement-open-source-forms-susanna-hood-mtl-2/>
- Lucie Vigneault, interprète, pour un portrait d'artiste et un retour critique sur Cartes Postales de Chimère, Louise Bédard Danse.

Belle écoute.

Visitez notre plateforme Web

<http://espaceschoregraphiques2.com>

EC2 espaces
chorégraphiques 2

BOÎTE CHORÉ- GRAPHIQUE